

TEMPS PROBABLE:
Région Parisienne. — Pluies nocturnes, suivies de belles éclaircies. Vent modéré de sud-ouest. Doux. Nuit 8°, jour 15°.
EN FRANCE. — Moitié Est: pluies suivies de belles éclaircies, doux. Moitié Ouest: pluies en Gascogne. Belles éclaircies autres régions. Vent fort d'ouest. Littoral Nord doux.
SOLEIL: lever, 6 h. 26; coucher, 46 h. 43.
LUNE: pleine, le 28; dern. quartier, le 4 nov.

25 cent.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

NOTRE POLITIQUE EXTERIEURE
LES PROCHAINES NEGOCIATIONS
SUR LES REPARATIONS

LA VÉRITÉ SUR LA SITUATION ECONOMIQUE DE L'ALLEMAGNE

Maintenant que nous avons établi les principes sur lesquels repose le paiement des réparations, voyons comment ces principes vont être appliqués au cours des négociations qui doivent s'ouvrir prochainement et recherches successivement quelle va être la position prise à leur égard par les différents intéressés.

Les Allemands vont s'efforcer naturellement, et une campagne a déjà commencé dans ce sens, d'obtenir le règlement du plan Dawes au taux le plus bas possible. Ils seront soutenus par quelques spécialistes étrangers de l'école de Keynes et s'appuieront d'abord sur la pauvreté de l'Allemagne et sur son incapacité à continuer des paiements aussi élevés, ensuite sur l'impossibilité pour elle, étant donné sa balance des comptes, d'effectuer des transferts qui puissent donner satisfaction à ses créanciers.

Nous n'avons pas la prétention de faire une étude complète de la situation économique de l'Allemagne. Cette situation ne satisfait pas la plupart des Allemands; ils vous montrent l'importance du chômage, le déficit de la balance commerciale, la cherté de la vie. Les progrès de l'enrichissement de l'Allemagne sont cependant indéniables et, s'il y a une crise, ou plutôt s'il y a des crises, cela vient de ce que tous les éléments de la prospérité de l'Allemagne ne progressent pas avec le même rythme, quelques-uns étant en retard sur les autres.

Signes d'enrichissement

Retenons cependant certains chiffres: un des grands arguments invoqués par les Allemands est que l'Allemagne ne pourra payer les réparations d'une façon assurée que lorsque sa balance commerciale sera favorable, ou les importations dépasseront de beaucoup les exportations. Celles-ci sont cependant en augmentation constante: elles ont passé de 540 millions de marks or par mois, en 1924, à 920 pendant le premier semestre de 1928, elles ont donc presque doublé en cinq ans. Elles comprennent 70 % de produits finis, c'est-à-dire justement les produits dont la vente à l'étranger intéresse le plus l'Allemagne, puisqu'il y est incorporé une quantité plus grande de travail allemand; les augmentations les plus fortes portent sur les textiles, les machines et locomotives, les couleurs et produits chimiques, enfin les produits électro-techniques, dont la vente à l'étranger a augmenté, en un an, de 43 %: ce sont justement les articles qui profitent le plus à l'économie allemande. L'importation, par contre, comporte surtout des matières premières et des produits semi-ouvrés, c'est-à-dire ceux dont l'industrie allemande a besoin pour fabriquer les produits finis.

Nous ne pouvons nous empêcher de signaler, en outre, que les constructions de matériel neuf (wagons et locomotives) faites par les che-

REINE ET SERRE
captifs des Maures
depuis quatre mois
vont-ils être enfin libérés?

Ils ont été ramenés par leurs ravisseurs à proximité de Villa-Cisneros, à Dixy, où ils doivent être échangés contre des prisonniers maures

La Compagnie aéropostale vient de recevoir un télégramme de son représentant à Villa-Cisneros annonçant que les deux aviateurs Reine et Serre ont été amenés par les Maures à Dixy, en face de Villa-Cisneros.

On sait que c'est à Dixy que doit se faire l'échange des deux aviateurs français contre des prisonniers maures.

Les aviateurs français Reine et Serre, qui, il faut l'espérer, vont être rendus à la liberté, étaient tombés aux mains des



Maures, il y a quatre mois, au cours d'un de leurs voyages postaux Casablanca-Dakar. Ce n'est qu'après de longs pourparlers que les tribus qui les avaient faits prisonniers à la suite d'une panne sur la côte du Rio de Oro ont consenti à mettre fin à cette angoissante situation.

Dixy, où viennent d'être amenés Reine et Serre, est situé en face de la presqu'île sur laquelle est bâti le fort de Villa-Cisneros, dont il est séparé par un bras de mer de peu de largeur.

Casablanca a fait de touchantes obsèques au contrôleur civil Rozier

Rabat, 23 octobre (dép. P. Parisien). Les obsèques du contrôleur civil Rozier, victime du drame d'Oued-Zem ont été ce matin l'occasion d'une manifestation unanime de la population de Casablanca.

M. Steeg était présent. Il déposa sur le cercueil, en présence de la croix de la Légion d'honneur décernée à titre posthume au défunt. Devant la tombe, après avoir fait l'éloge de ce dernier, le résident général affirma sa volonté de prendre toutes les mesures pour venger « cette mort prématurée ».

Mme Rozier apparut alors, le képi de son mari entre les bras et une scène pénible se déroula. L'esprit de la malheureuse semble avoir sombré dans la douleur.

CONCOURS de la "Maison familiale"

On trouvera à la deuxième page le règlement annexé aux concurrents auront à inspirer pour réaliser le type de « la meilleure maison individuelle dans le cadre de la loi Loucheur ».

L'INAUGURATION A SAINT-MARTIN-D'ABLOIS DU "REFUGE DES CHEMINOTS"



(Cl. Petit Parisien.)

Chasse à l'homme dans les rues de Cologne

Deux jeunes assassins, après une poursuite mouvementée, s'emparent d'un tramway, le lancent dans une course folle, puis, l'abandonnant, subissent le siège de plusieurs centaines de policiers

Un des bandits a été tué, l'autre a disparu. Plusieurs victimes dans la police et le public

Berlin, 23 octobre (dép. Petit Parisien). La ville de Cologne est depuis la nuit dernière le théâtre d'une chasse à l'homme qui rappelle la poursuite de la bande Bonnot, en 1912, dans les environs de Paris.

La police allemande arrêta samedi, après de longues recherches, deux malfaiteurs spécialisés dans les cambriolages des banques à main armée, les frères Johann et Heinrich Heijder, de Cassel. Mais les policiers ayant négligé de leur passer les menottes, ils les bousculèrent et s'enfuirent, après que l'un des deux frères eut tué un agent avec le propre revolver de celui-ci. Ils n'avaient cependant pas quitté la ville: lundi soir, on les reconnut dans la Riehlerstrasse, où ils étaient venus pour se venger du loup qui les avait dénoncés samedi.

La police s'étant mise aussitôt à leurs trousses, ils tirèrent sur un agent et sur la foule, blessant de nombreuses personnes, puis prirent de nouveau la fuite sur une motocyclette, en continuant le feu sur quiconque voulait leur barrer la route.

Un tramway passait: les deux frères eurent l'audace d'y sauter et, après avoir forcé, sous la menace de leurs revolvers, le waltman, le contrôleur et les voyageurs à descendre, l'un d'eux remit le tramway en marche, tandis que l'autre, debout sur la plate-forme, tirait sur les poursuivants.

Croyant avoir assez d'avance, ils arrêtèrent la voiture et cherchèrent à prendre la fuite.

Les policiers, qui avaient réquisitionné une auto, les poursuivirent, tirant sur eux et essayant leur feu. Le jardin d'un restaurant leur servit de refuge. Deux cent-cinquante hommes en armes en firent le siège. Munis de projecteurs, les agents ouvrirent le feu à l'aveuglette. Blessé et sur le point d'être pris, le plus jeune des deux frères fut encore la force de tirer sur l'agent qui allait l'arrêter, mais il fut tué sur place.

Pendant ce temps, le frère aîné sautait par-dessus la grille du restaurant, parvint à traverser le barrage de police et à se réfugier dans une villa voisine, d'où il ouvrit de nouveau le feu sur les agents. Cette villa dut à son tour être cernée pendant toute la nuit. Malgré la présence de quatre cents policiers, aidés de chiens et munis de bouillottes, le siège de la villa a été infructueux et aux premières heures de l'après-midi on avait perdu la trace de Johann Heijder.

Il y a, jusqu'à présent, un policier tué, six grièvement blessés. Le nombre des civils atteints n'est pas encore connu.

Pourparlers franco-yougoslaves

M. Elbel, directeur du service des accords commerciaux, a reçu hier, au ministère du Commerce, les experts yougoslaves. Les pourparlers qui viennent de s'engager ont pour objet la conclusion d'un accord commercial.

LE MONUMENT D'EMILE COMBES EST BIEN GARDÉ

La nuit dernière, des inconnus au nombre d'une douzaine, venus en camion automobile, ont tenté de l'endommager; les gendarmes les ont dispersés.

Bordeaux, 23 octobre (dép. Havas). La France de Bordeaux apprend que, la nuit dernière, des inconnus, au nombre d'une douzaine, sont arrivés à Bordeaux par camion automobile et ont tenté d'endommager le monument d'Emile Combes, qui doit être inauguré prochainement.

L'arrivée des gendarmes a mis les inconnus en fuite.

M. MUSSOLINI AURA FERRARIN COMME PILOTE D'AVION

Rome, 23 octobre (dép. Havas). Les journaux annoncent que l'aviateur Ferrarin a été promu lieutenant-colonel et mis à la disposition de M. Mussolini comme pilote.

[Ferrarin, on s'en souvient, est le héros des raids Rome-Tokio et Rome-Natal.]

QUATRE MOIS PARMI NOS NOIRS D'AFRIQUE
EN DESCENDANT LE NIGER

A l'heure du repas, Albert Londres constate que ses provisions solides et liquides se sont volatilisées. Magie noire? ... En tout cas, la petite mésaventure comporte une moralité d'ordre plus général.

Par Mercure! Par ses ailerons battant à son casque et à ses chevilles, si j'avais une chienne je lui commanderais trois petits chiens, les plus méchants, bien entendu! L'un pour Mme Edouard Herriot, le second pour Mme Paul Morand et le troisième pour Morand Paul.

Ces agréables voyageurs se trouvaient à Niakouk. J'avais même eu auparavant le plaisir de les rencontrer à Bamako. Ensemble nous avions traversé une partie du Sahel, le fusil à la main pour tuer des lions, des panthères, des



Paul Morand à côté d'un jeune Noir

hyènes, des autruches, tout ce qui porte un nom en plumes et en poil. Nous n'avions d'ailleurs réussi qu'à tuer (à demi, heureusement) le très sympathique M. Peyron, résident à Macina. Enfin! il vit toujours, et de longues années, je l'espère, lui restent pour nous maudire!

A Niakouk nous prenions le Niger. Deux chalandiers nous attendaient. Ici, donnez-moi toute votre



SUR LE NIGER (Dessin de Rouquayrol, compagnon de route d'Albert Londres.)

attention, le drame commence. On mit dans un chaland la nourriture, la boisson et les ustensiles dont les blancs, d'ordinaire, se servent pour manger.

Tout ça, il y a bien. Mme Herriot, malgré notre avis, se baignait dans le Niger, alors on était tous en armes pour surveiller les caïmans. L'après-midi, on faisait une partie de cartes, et, cette fois, on se surveillait mutuellement. Henri Béraud, pour que je ne sombre pas dans la mélancolie, m'ayant, à mon départ, fait don d'un phonographe, les soirs on jouait du phonographe. C'était l'attente. Tout juste si l'on ne s'embrassait pas avant d'aller au lit.

Les chalands restèrent à Kabara. La caravane Herriot-Morand monta à Tombouctou. Puis elle n'redescendit tandis que j'y demeurais. Elle emmènerait son chaland. Le mien m'attendrait. Au revoir! Au revoir! Bonne route de retour! Bonjour à Paris! criai-je, jusqu'à ce qu'ils eussent disparu, à ces parfaits compagnons de huit jours.

Tombouctou m'occupa. Du cadi au cimetière, des nomades aux sédentaires, du désert aux ruelles, du soleil à la lune, cela dura bien des jours. Enfin, un après-midi, le petit cheval réapparut. Il était même toujours aussi arabe et aussi fringant. C'était l'heure de reprendre mon pied-à-terre.

J'arrivai à Kabara. Le chaland est là. Un sous-officier désire que je le recueille. Il rentre en France. Où que j'aille, cela lui gagnera du temps. Montez! sous-officier! Adieu, commandant Fèzev, mon cher hôte! Adieu, monsieur Guy! A vos perches, laplots. Quatre jours de Niger jusqu'à Mopti reposeront la plante de nos pieds.

Après nous fileront l'antilope, le cheval sur Ouagadougou. Le chaland glisse. La nuit va venir. Je serais mieux sur les boulevards à regarder passer les Parisiennes. Il est vrai qu'alors je ne me rendrais pas compte de mon bonheur. Consolons-nous dans la nourriture et le pinard.

Où sont les caisses? Où donc ma langue de bœuf à la sauce tomate? Où donc mon thon mariné dans son huile bouillante? Où ma mortadelle que j'étendais sur mon pain comme une belle vaseline rose? Où donc ce précieux vin, providence des broussards, dans lequel on peut tremper indifféremment sa plume pour écrire ou ses lèvres pour boire? Et mon fromage de tête de cochon? Et mon cassoulet aux os de lapin? Et mes jambons de chien de fourrière? Tout s'est envolé. La voilà bien la Magie Noire!

Incompréhensible! Mme Herriot ne buvait que du thé. Mme Paul Morand ne buvait que du thé. Morand buvait comme des dames. Qu'ont-ils fait de ma bouillasse? Et les cuillères, et les fourchettes? et les assiettes? Ils ne mangent-ils pas de la fer ni la porcelaine. Et le verre? Quel estomac sans en avoir l'air!

Pas même une canne à pêche qui me permettrait de fouiller dans le Niger pour y chercher ma nourriture!

Ils m'ont laissé un couteau. le plus pointu, sans doute pour me permettre d'en finir avec mon désespoir.

Eminentes dames! illustre ami! je ne vous avais cependant rien fait!

Les laplots, sur le pont, étaient en train de s'empiffrer de couscous. Un nègre mange comme dix blancs. Pendant le temps que nous avalerions trois crevettes, ils s'en voient des kilos de mil dans l'estomac. Ce soir, sans doute pour me narguer, ils mangent encore davantage! Une boule n'attendait pas l'autre. Ils y allaient des deux mains. « Fais-moi goûter ton truc », dis-je au chef. Il me pétrit une belle boule, bien ronde, bien sale. Je l'essuyai. « Bon! faisait-il, bon couscous! » Cela ne pouvait passer. C'était comme du sable arrosé de sucrés. « Donne un franc, demain tu auras poulet. » Demain!

Je recommençais les recherches. Rien sous le lit, rien au plafond. Il ne restait décidément que les murs pour y frapper ma tête. Si mes ingrats compagnons avaient été là, je les aurais dévorés!

J'avais bien mon boy, mais si son corps était aussi dur que sa tête, comment mes dents en viendraient-elles à bout?

On redescendait le Niger accompagné par les oiseaux-trompette.

— Ti n'as pas fusil? me demandait le chef laplot. Et il me montrait des canards qui par milliers passaient d'une rive à l'autre. Cela me rendit plus amère l'heure présente: tant de canards dans le ciel et pas un seul dans les petits pois!

— Ti connais Dardanelles? continua-t-il.

— Moi, je connais Dardanelles.

— Ti connais Saint-Raphaël?

— Moi, je connais Saint-Raphaël.

— Ti connais Montauban?

— Ti connais tout! Ti connais aussi mon père et mon mère? C'était un ancien traillieur.

POUR ET CONTRE

On donne, au Palais-Royal, une nouvelle revue de Rip qui est, comme toujours, vive, spirituelle et charmante... Il n'y a, en vérité, qu'un seul Rip... Et il y a, hélas! énormément de revues...

Une scène a été particulièrement applaudie: celle où le nommé Cognasse, militant fougueux, bolchevik, internationaliste, antimilitariste, se révèle, avec candeur, patriote involontaire et nationaliste inconscient... Finalement, la farouche Cognasse se découvre devant un régiment qui passe...

Je connais le porte-drapeau... fait-il, un peu gêné.

Le mot est joli.

Mais il y a mieux... Et il faut bien que je raconte, en la dédiant à Rip, une petite histoire vraie, une belle histoire pour revue du Palais-Royal. Cognasse me fait souvenir, soudain, de cette innocente histoire...

Il y a quelques années, j'ai en l'avantage de suivre, pour le Petit Parisien, les débats d'un grand congrès international de l'antimilitarisme. A ce congrès, qui se tenait dans une capitale étrangère du Nord, il y avait la fine fleur de nos militants les plus intransigeants — de ces hardis militants qui ne veulent plus de patries, plus de frontières, plus d'armées, plus de gendarmes, peut-être même plus de sergents de ville. Chaque jour, dans des discours enflammés et incendiaires, nos antipatriotes fêtraient le militarisme, l'impérialisme, le capitalisme, et des tas de choses en l'air...

Mais, la nuit venue, ces messieurs allaient boire de la bière dans une grande brasserie qui possédait un orchestre excellent...

Or, un soir, je pris la liberté de faire, si j'ose dire, une petite blague... Discrètement, j'allai trouver le chef d'orchestre pour le prier de nous jouer, après quelque Tosca traditionnelle, la Marseillaise... Le chef accepta avec plaisir... Et, brusquement, tandis que nos antimilitaristes antipatriotes fumaient pacifiquement la pipe, les accents de la Marseillaise retentirent...

Alors ce fut magnifique. Alors ce fut admirable et émouvant...

Tous ces farouches militants, tous ces irréductibles sans-patrie se levèrent comme un seul homme, mirent chapeau bas, et, raides, fixes, entendirent, tête nue, notre vieux hymne national...

Les obsèques à Dreux de la princesse Sophie d'Orléans



Selon le cérémonial traditionnel, les obsèques de la princesse Sophie d'Orléans ont eu lieu hier, dans la chapelle royale de Dreux, où reposent les membres de la maison de France. La reine Amélie de Portugal (à gauche sur notre photo), représentant le duc de Guise, conduisant le deuil avec le baron de Gaffier d'Hostroy, ambassadeur de Belgique (à droite), représentant le roi Albert Ier, oncle de la princesse défunte.

Parmi les princes et princesses, parents ou alliés de la famille d'Orléans, on remarquait le prince de Monaco, les princes Alphonse et Joseph-Clément de Bavière.

Souffrant, le duc de Vendôme n'avait pu assister à la cérémonie.

A la même heure, un service pour la princesse Sophie était célébré à Neuilly, en la chapelle de la Compassion. Mgr Herscher présidait.

MORT DE M. ALPHONSE AULARD

Malade depuis quelques jours, M. Aulard, professeur honoraire d'histoire de la Révolution française à la Faculté des lettres de Paris, et président de la commission supérieure des Archives et de la Société d'histoire de la Révolution, a succombé hier matin, à 11 h. 30, à son domicile, 11, place de l'Ecole. Il était âgé de soixante-dix-neuf ans, et n'ayant ni à Montbrion (Charente), en juillet 1849.



(A la 3e page, la vie et l'œuvre de M. Aulard.)

— Bon la France, beaucoup zoties boutiques, beaucoup lumière, beaucoup madames blanc...

— Si se gargarisa d'un grand rire.

— Qui m'appelaient mon Maman, qui me donnaient cadeaux beaucoup!

— As-tu des lettres d'amour? — Ils ne sont pas rares les traillieurs qui connerent la belle aventure. Que de lettres parfumées prirent le chemin d'Afrique, après la guerre. Lettres ne sortant pas des bas-fonds, avant du style: A mon Mamadou, à mon Samba! A mon Galandou, à mon Moussa chéri. Ah! belles curieuses!

— Oui, j'ai des lettres. Viens jusqu'à Koulikoro, tu les verras. Il s'agissait bien d'aller à Koulikoro! J'avais faim. Soudain, une

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien et Du Times

VERS LA REVISION DU PLAN DAWES

M. Parker Gilbert a passé la journée d'hier à Bruxelles

L'agent général des réparations a été reçu en audience par le roi et a conféré avec plusieurs membres du cabinet belge

La Belgique est décidée à refuser tout accord réduisant la part qu'elle reçoit au titre des réparations

Bruxelles, 23 octobre (dép. P. Parisien.) Arrivé à l'improviste la nuit dernière, l'agent général des paiements de réparations M. Parker Gilbert a passé la journée à Bruxelles. Dans la matinée, il a eu des conversations privées avec des banquiers belges, notamment avec MM. Theunis et Franqui. Il n'a pu voir les représentants du gouvernement qu'au cours d'un déjeuner chez le premier ministre, M. Jaspar, déjeuner auquel assistaient également le ministre des Affaires étrangères M. Paul Hymans, le ministre des Finances M. Houtart et le chef de cabinet de M. Hymans, M. Fernand Van Langendonck.

La conversation, pendant et après le déjeuner, a porté sur les différents problèmes des réparations, sur la constitution de la commission des experts, et, plus particulièrement, sur le point de vue de la Belgique à l'égard de la révision éventuelle du plan Dawes.

Celle-ci n'a aucun intérêt à voir se modifier la situation actuelle, les annuités que lui accorde le plan Dawes étant entièrement suffisantes. Elle ne peut donc payer pour l'amortissement de sa dette américaine. Toutes ses économies financières, tout son programme de rééquipement national sont basés sur le bon fait qui lui laisse les versements du Reich.

Si d'autres pays peuvent envisager avec sympathie la conclusion d'accords amenant une réduction des versements de l'Allemagne à la condition d'une réduction de leurs obligations envers l'Amérique, la Belgique pense qu'un traitement similaire lui serait défavorable.

Aussi le gouvernement belge est-il actuellement opposé à tout arrangement réduisant ses droits et la part des réparations revenant à la Belgique. Cette décision a été, il faut le souligner, confirmée par le conseil de cabinet tenu ce matin.

Le gouvernement belge estime, par ailleurs, qu'un autre problème doit être posé au cours du règlement définitif des réparations. Il s'agit de la dette des marks. Les alliés se sont refusés à faire figurer cette dette de l'Allemagne dans les stipulations du traité de Versailles et des stipulations du traité de Locarno. On pense, dans les milieux politiques, que MM. Theunis et Franqui seront désignés pour représenter la Belgique au comité d'experts.

Les heures de l'après-midi, M. Parker Gilbert a été reçu en audience par le roi. Dans la soirée, l'agent général des paiements de réparations a quitté Bruxelles pour rentrer à Berlin.

L'ATTITUDE DE L'ITALIE

Milan, 23 octobre (dép. Havas.) Le Popolo d'Italia dit apprendre de source autorisée qu'avant ses récentes conversations sur le problème des réparations M. Parker Gilbert avait écrit à M. Mussolini, lui exprimant ses regrets de ne pouvoir, pour des raisons d'ordre matériel, se rendre à Rome, lui exposant ses projets et le renseignant sur les négociations qu'il entendait mener pour arriver à l'accord général.

M. Parker Gilbert souhaite vivement de s'assurer la collaboration italienne dans ce but.

Le même journal dit qu'après les premières conversations qui eurent lieu entre MM. Poincaré, Churchill et Parker Gilbert, le chancelier de l'Élysée, le comte de Paris M. Mussolini, avant de rentrer en Angleterre, un message le mettant au courant de ces conversations et le priant de faire connaître ses vues.

M. Mussolini a nommé M. Pirelli, ministre, représentant officiel à la commission technique pour la solution du problème des réparations. Les directives officielles de l'Italie seront exposées en détail par M. Pirelli.

L'Italie continuera d'assurer sa collaboration de la meilleure façon, afin que la commission technique puisse aller à l'avance le 5 juin — le mot de la fin soit prononcé en ce qui concerne ce grave problème qui intéresse l'économie européenne et mondiale.

Une appréciation italienne du compromis franco-anglais

Rome, 23 octobre (dép. Petit Parisien.) Dans son article éditorial, le Giornale d'Italia souligne la portée de la note italienne en réponse au mémorandum franco-anglais relatif à la limitation des armements.

« Il est, dit-il, un point sur lequel il convient d'insister en particulier. C'est la contre-partie accordée par l'Angleterre à la France pour amener l'adhésion de celle-ci à la limitation des armements.

« Lorsque M. de Beaumarchais, ambassadeur de France à Rome se rendit au palais Chigi pour remettre au sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères le mémorandum en question, le diplomate italien demanda aussitôt si l'accord naval était tout ce qui constituait l'entente franco-britannique et si d'autres questions n'avaient pas été traitées. M. de Beaumarchais ne parut pas méconnaître cette question, mais ne donna pas de réponse précise. Nous sommes donc en présence d'une véritable réticence, ajoute le Giornale d'Italia. »

Le point de vue de Washington

Washington, 23 octobre (d. N. Y. Her.) Toute espérance de limitation des armements navals durant les trois prochains années s'est évanouie aujourd'hui quand on a connu le mémorandum de la France pour amener l'adhésion de celle-ci à la limitation des armements.

Cette déclaration de la Maison Blanche a laissé l'impression très nette que le président Coolidge comprend maintenant qu'il va abandonner ses fonctions sans avoir obtenu le résultat vers lequel il tendait : le désarmement.

LE FAVORITISME DE NOMBREUX VILLAGES ENVAHIS PAR LES EAUX

Grâce à la Constitution nouvelle, les membres du Kuomintang soignent leur confort et les hauts personnages prennent figure de satrapes

Changhai, 23 octobre (via Eastern.) (DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Voici de nouveaux détails sur la reconstruction politique de la Chine que le Kuomintang prétend avoir terminée. Avec l'unionnisme de la Chine la période militaire révolutionnaire est finie, et la période politique qui commence doit se diviser en deux phases.

La première, qui est la phase actuelle, doit comporter la dictature du Kuomintang, qui prend en tutelle politique le peuple chinois, encore trop ignorant pour être gouverné selon la manière démocratique. La dictature de cette tutelle dépendra des progrès du peuple et peut se prolonger pendant de très longues années. En attendant, le Kuomintang organise un gouvernement fort, compliqué, mais composé de façon à satisfaire tous les membres importants du parti. Théoriquement, le comité central du Kuomintang reste la base essentielle du gouvernement, puisqu'il nomme les membres du conseil d'Etat, qui constitue l'organe effectif du gouvernement. Ce conseil d'Etat est composé de sept membres, dont les cinq conseillers ou « yuans ». Le « yuans », le plus important est l'exécutif, qui comprend les dix ministères dont les chefs sont responsables devant le conseil d'Etat. Les quatre autres « yuans » : le législatif, le judiciaire, le yuans du contrôle et celui de l'examen, comprennent chacun de nombreux membres.

Ces « yuans » paraissent précisément destinés à procurer des situations confortables à tous les membres du parti ayant de l'influence ou soutenus par de puissants protecteurs. Aussi voit-on chaque leader suivi d'une cour imposante de quémardiers semblables aux clients des patriciens romains. Le nombre des ministères est augmenté d'une dizaine, plus de monde, c'est ainsi que les chemins de fer ont été détachés du ministère des Communications.

Il faut signaler d'autre part que les négociations sino-japonaises se poursuivent à Nankin depuis la semaine dernière, et paraissent arriver à une impasse au sujet de l'incident de Tsinan. Les négociations sino-portugaises pour la révision du traité paraissent aboutir également à une impasse. La Chine réclamant la cession de Macao, que le Portugal refuse énergiquement.

Georges Moreste.

Un riche commerçant américain abandonne son entreprise à ses plus fidèles employés

New-York, 23 octobre (dép. Times.) M. Oscar Grab, de New-York, depuis vingt ans, dirige un grand commerce d'habillement, et qui a des établissements en France et en Belgique, annonce qu'il donne son entreprise, dont le chiffre d'affaires est évalué à un million, à un groupe de ses employés, qui ont travaillé pour lui pendant dix ans.

M. Grab va se consacrer désormais aux affaires de banque.

Un éléphant géant, qui semait la terreur est abattu en Birmanie par un chasseur

Londres, 23 octobre (dép. Petit Parisien.) On mande de Changhai à la British United Press que Diabie, l'éléphant géant qui, pendant des mois, a terrorisé la région d'Imbu, en Birmanie, et qui a tué sept personnes, a été abattu par un chasseur bien connu, M. Joseph Grove.

Le boxeur Paolino suspendu par la fédération de New-York

New-York, 23 octobre (dép. Havas.) Paolino Uskudun, le champion boxeur de poids lourds, qui fut déclaré battu par Peterson, à Chicago, pour coups défendus, est suspendu par la fédération de New-York.

Raids, records et accidents d'aviation

Une aviatrice anglaise, miss Spooner, partie de Londres hier matin pour effectuer un circuit européen, est arrivée à Berlin au cours de l'après-midi.

Un entraîneur en vue de tenter le record mondial de vitesse, l'aviateur anglais d'Arcy Craig a dépassé hier 400 kilomètres à l'heure.

Un avion monoplan est tombé en mer au large de la côte de la Bretagne, au large de la pointe de la Goulette.

Une dépêche de Berlin annonce qu'un avion de sport est tombé près de Staken et a pris feu : le pilote a été carbonisé.

Beckley (Virginie). — Six ouvriers ont été tués par une explosion dans une mine de charbon.

Belgrade. — Le ministre de Yougoslavie à Sofia, M. Ljoubia Nechitch, est arrivé à Belgrade, où il demeurera plusieurs jours.

Bruxelles. — Le cabinet du ministre français des Pensions, est arrivé pour visiter les cimetières militaires français de la région de la Meuse.

Birmingham. — Un homme, sa femme et leurs deux enfants ont été trouvés morts dans leur demeure, à cause d'un gaz mortel.

Genève. — Le cadavre d'un homme, tué par un train, a été retrouvé dans les débris d'un train.

Le due et la duchesse de Brabant s'embarqueront à Marseille le 23 novembre, à bord du steamer *Insulande*, pour les Indes néerlandaises.

Amsterdam. — Des négociations relatives à l'emprunt de stabilisation sont considérées comme terminées. L'emprunt sera conclu et la stabilisation métallaire aura force de loi le 15 novembre.

Burgos. — Le bourreau Gregorio Mayoral est mort ; il avait procédé à soixante exécutions capitales, dont celle du fameux bandit Angiolillo.

Chicago. — Cinq hommes ont péri, brûlés vifs, dans une incendie qui a complètement détruit une pension de famille.

Fex. — La sandermaire a arrêté un légionnaire qui avait dérobé 30.000 francs à la caisse de sa compagnie.

Genève. — Prés de Chiavari, une automobile est tombée dans un ravin profond, tuant deux personnes et en blessant gravement trois autres.

Genève. — M. Albert Thomas, directeur du B. I. T., en réponse à une invitation du gouvernement des Pays-Bas, s'arrêtera aux Indes néerlandaises au retour de son voyage au Japon et en Chine.

Le gouvernement persan vient d'avisser le secrétaire de la S. D. N. qu'il a adhéré au pacte de Paris.

Lahore. — Cinq personnes ont été tuées et trente-deux blessées par une bombe à la sortie d'une cérémonie religieuse.

La Valette (Malte). — La toiture d'une prison en construction à Hamrun, s'est effondrée, tuant quatre ouvriers et en blessant vingt-neuf gravement.

Labonne. — Une violente secousse sismique a été ressentie dans la province d'Alentejo.

Londres. — Le due d'York, second fils du roi, accompagné de la duchesse, a inauguré à l'église écossaise de Port Street (Londres) une plaque commémorative en l'honneur du maréchal Haig.

Paris. — Le 30 octobre, le soixante-huitième anniversaire de sa naissance, le général Pershing, ancien commandant des forces américaines en Europe pendant la guerre, a été décoré de l'ordre de Lion Blanc, par M. Masaryk.

Rome. — Le pape a reçu Mgr Feltri, évêque de Trovato, évêque de la région de Roncalli, vicaire apostolique de Bulgarie.

LA GRÈVE DE MARSEILLE

Une délégation de la Fédération nationale des inscrits maritimes s'est rendue chez M. Tardieu

Le ministre a promis d'examiner la question

M. André Tardieu, ministre des Travaux publics, a reçu hier soir une délégation de la Fédération nationale des inscrits maritimes, accompagnée d'une délégation de sections de Marseille. MM. Jouxhaux, secrétaire général de la C. G. T., Tasse, Sabiani, députés de Marseille, et Julien Cain, directeur du cabinet de M. Bouleau, assistaient à l'entretien.

M. Tasse a précisé qu'il était l'interprète des autres pontonniers et de M. Flaisièrès, sénateur-maire de Marseille.

La délégation a demandé au ministre d'intervenir pour mettre fin à un conflit qui les conséquences se sont aggravées au point de vue de la situation des inscrits maritimes.

Le ministre a exprimé aux délégués sa surprise que cette demande d'interprètes n'ait pas été soumise plus tôt. Il a promis d'examiner la question et de leur faire connaître le résultat de son examen.

La délégation ayant ajouté qu'elle pouvait garantir la reprise du travail dans les conditions normales et sans nouveaux incidents si la possibilité de cette intervention était admise, M. Tardieu a promis d'examiner la question juridique ainsi posée.

La délégation a déclaré faire confiance au ministre des Travaux publics pour une solution d'apaisement et exprimé notamment son désir que l'armement embarqué la totalité des équipages sur leurs navires respectifs.

TROIS BATIMENTS ONT PRIS HIER LA MER

Marseille, 23 oct. (dép. Petit Parisien.) Le conflit maritime, qui cause un si grave préjudice aux intérêts algériens en même temps qu'aux intérêts marseillais, n'est pas résolu. Cependant trois navires sont partis aujourd'hui pour les passages : l'El-Bar et le Gouverneur Général Cornat, et le Gouverneur Général Grévy, à 17 heures, pour Tunis.

Ces trois bâtiments ont pu être armés grâce à la bonne volonté des officiers de port, des machines de la Compagnie générale transatlantique et de la Compagnie mixte, qui ont constitué les trois équipages.

On annonce plusieurs départs pour demain. Le vapeur *La Valette*, affrété par le gouvernement tunisien et arrivé ce matin à Marseille, portera le courrier, partira pour Tunis. Le vapeur *Delgrange*, de la Société maritime coloniale, partira après-demain, jeudi, pour Bone-Alexandrie et la Syrie. Tous ces navires ont des passages.

La Compagnie des messageries maritimes fera partir demain son paquebot *Champion* pour le Proche-Orient.

On a accueilli avec satisfaction la nouvelle que le ministre de la Marine avait autorisé la disposition d'un moment de Travaux publics des marins de l'Etat, si sera procédé immédiatement à l'armement d'un paquebot pour l'Algérie, un pour la Tunisie et un pour la Corse.

Un agent en douane fraudeur

Le montant des opérations délictueuses atteint seize millions

Lille, 23 octobre (dép. Petit Parisien.) Un gros scandale vient d'être découvert dans la région industrielle de Maubeuge.

Un agent en douane de Jeumont, Pierre Debroye, expédiait à l'étranger des quantités de vieilles ferrailles dont le commerce est interdit.

Le garde champêtre de Maubeuge, Pierre Muller, ayant rappelé à des consommateurs attablés au café Fuss que l'heure du couvre-feu avait sonné, plusieurs de ses derniers se rebellèrent sur lui.

Le garde champêtre se défendit avec la crosse de son revolver. A un moment donné un coup partit et le projectile atteignit à la poitrine un jeune homme de vingt ans, Jean-Pierre Rapine, dont l'état est désespéré.

Le garde champêtre a été laissé en liberté ; un de ses agresseurs, Guillaume Jean, a été écroué.

« J'AI TUÉ ! TUEZ-MOI ! »

Et la cour d'assises de la Drôme condamne à mort l'assassin Frédéric

Valence, 23 octobre (dép. Petit Parisien.) Devant la cour d'assises de la Drôme a comparu ce matin le bandit Frédéric, qui le 12 août 1927, a assassiné Mlle Brun, à Valence.

Sans aucune émotion, l'accusé raconte que, ce soir-là, vers 10 heures, alors qu'un violent orage se déchaînait sur la ville, il pénétra chez sa victime, qui allait fermer son magasin.

« Je n'avais l'intention que de voler, dit-il, non de tuer. Mais, voyant « la vieille » seule et craignant qu'elle n'appelât l'attention des voisins par ses cris, je la saisis par le cou et, à l'aide d'un couteau de poche, je l'égorgeai. Elle n'avait pas bougé. Je plaçai le cadavre derrière le comptoir. Puis je remplis une bouteille de l'argenteur de la chambre et dans un meuble de la chambre du premier étage, ainsi que de nombreux paquets de cigares et de cigarettes. Je ne fus dérangé par personne et je me rendis ensuite à la gare, où je pris un train de nuit à destination de Nîmes.

Le président Vallès pose enfin à l'accusé cette question :

— Voyons, Frédéric, si vous étiez appelé à vous juger, quelle condamnation prononcerez-vous contre vous ?

« Je condamnerais le président, répond simplement l'assassin. J'ai tué, je mérite d'être tué, tuez-moi ! »

On entend ensuite les sept témoins cités par l'accusation, le réquisitoire et la plaidoirie. Les jurés se montrent implacables et répondent oui à toutes les questions. C'est donc la peine de mort que prononce la cour quelques instants plus tard.

Dix ans de travaux forcés au charretier Leblic qui, en 1918, tua un cultivateur

La femme de la victime, complice du meurtrier, condamnée à vingt ans de bagne

Evreux, 23 octobre (dép. Petit Parisien.) Le charretier Désiré Leblic, soixante ans, demeurant à Serquigny, qui le 11 juillet 1918, avait tué de deux coups de revolver dans la tête le cultivateur Charles Bonnet, âgé de 40 ans, a été condamné à dix ans de travaux forcés.

Au moment du réquisitoire, la femme de la victime, née Angèle Lemerle, qui avait toujours été complice de son mari, connu qu'elle avait accepté la proposition que lui avait faite le charretier de tuer son mari, avec lequel elle avait de fréquentes scènes de ménage.

Elle a été condamnée à vingt ans de travaux forcés.

UN OUVRIER DISPARAIT AINSI QUE SES DEUX ENFANTS AVEC LESQUELS, CROIT-ON, IL S'EST JETÉ A L'EAU

Déjà on a retrouvé noyé l'un des pauvres petits Châlons-sur-Marne, 23 oct. (dép. P. P.)

Les époux Mestrude avaient assisté avec leurs deux enfants, René, quatre ans, et Gilbert deux ans, au mariage de l'un de leurs parents. Le repas fut des plus gaies, mais, quand les convives se levèrent de table, on ne vit plus Ernest Mestrude ni ses enfants. La mère courut qu'elle était allée faire une promenade. Elle pensait les revoir au repas du soir, mais Mestrude et ses enfants ne revinrent plus.

Par la suite le maire de Condé fit savoir par téléphone qu'on venait de retirer du canal le corps d'un enfant. Présentant un malheur, un oncle des petits Mestrude se rendit à Condé et reconnut le corps du petit René.

On suppose qu'Ernest Mestrude, très jaloux, et qui faisait de fréquentes scènes à sa femme, aurait qu'il ne pouvait aller se noyer avec les pauvres petits.

Mme Mestrude, qui attend un bébé dans quelques semaines, a la réputation d'être une honnête femme, très sérieuse. Son mari était considéré comme un bon ouvrier mais d'une jalousie malade.

Les déclarations de l'Irlandais Fox n'éclaircissent pas le mystère du Touquet

Et l'instruction sur la mort de Mrs Wilson est considérée comme virtuellement close

Boulogne-sur-Mer, 23 oct. (dép. Havas.) M. M. Meunier, juge d'instruction, a reçu ce soir les déclarations faites par le détenu Fox, actuellement à la prison de Londonderry (Irlande), à propos du meurtre de Mrs Wilson, au Touquet.

Comme on s'y attendait, les déclarations faites par l'Irlandais n'ont apporté aucune lumière à l'instruction. Fox a bien connu Jack, parait-il, Mrs Wilson, mais il ignorait complètement que celle-ci était devenue depuis plusieurs années, notamment avant son séjour en Afrique du Sud.

Moins d'un an, on peut considérer l'instruction comme virtuellement close.

UN COMMERCANT AMÉRICAIN VOLÉ À L'AMÉRICAIN À NICE

Nice, 23 octobre (dép. Petit Parisien.) Un commerçant de l'Etat (New-York), M. John B. Willoughby, avec sa femme pour quelques jours sur la Riviera, vient d'être victime des agissements de deux habiles escrocs, qui, par un procédé dit à l'américaine, lui ont dérobé 1.000 livres sterling, et deux bagues de 100 livres sterling et deux bagues valant ensemble 37.500 francs.

Les deux filous avaient déclaré à leurs victimes se nommer l'un Wilson et l'autre Murphy. On croit que ce sont les mêmes qui, l'année dernière, en février, avaient, dans des conditions analogues, volé un officier américain, M. Xavier Gonzalez. Les chèques volés ont été émis par la Harisdale National Bank, de New-York, et la Bankers Trust and Co. By Chase National of New-York.

ESCROC ET CAMBRIOLEUR MARIZY FINIT PAR SE FAIRE PRENDRE

Les inspecteurs du commissariat de Saint-Denis-Sud ont arrêté, à la porte de Saint-Denis, Auguste Marizy, vingt-cinq ans, sans domicile fixe, qui, l'année dernière, avait fait l'objet de nombreuses plaintes pour vols et escroqueries, et avait jusqu'à présent échappé à la justice.

Dernièrement, à Saint-Denis, s'étant introduit chez le frère de son amie, M. Emile Marizy, il avait volé, à un moment où il avait subtilisé 5.000 francs.

Marizy a avoué tous les faits qui avaient motivé des plaintes contre lui, notamment des vols ou escroqueries commises au préjudice de MM. Albert Turpin, 17, rue de la République, à Paris, Emile Guichard, 48, rue de Réservoirs, à Cligny; Armand Tréville, 4, rue Marc-Séguin, à Paris; Mme veuve Clotilde Epié, 51, rue Jules-Guesde, à Levallois; Mme Eugénie Loiret, 128, avenue Gambetta, à Boulogne, etc.

Un garde champêtre attaqué blesse grièvement un jeune homme

Metz, 23 octobre (dép. Petit Parisien.) Le garde champêtre de Hombourg, Pierre Muller, ayant rappelé à des consommateurs attablés au café Fuss que l'heure du couvre-feu avait sonné, plusieurs de ses derniers se rebellèrent sur lui.

Le garde champêtre se défendit avec la crosse de son revolver. A un moment donné un coup partit et le projectile atteignit à la poitrine un jeune homme de vingt ans, Jean-Pierre Rapine, dont l'état est désespéré.

Le garde champêtre a été laissé en liberté ; un de ses agresseurs, Guillaume Jean, a été écroué.

« J'AI TUÉ ! TUEZ-MOI ! »

Et la cour d'assises de la Drôme condamne à mort l'assassin Frédéric

Valence, 23 octobre (dép. Petit Parisien.) Devant la cour d'assises de la Drôme a comparu ce matin le bandit Frédéric, qui le 12 août 1927, a assassiné Mlle Brun, à Valence.

Sans aucune émotion, l'accusé raconte que, ce soir-là, vers 10 heures, alors qu'un violent orage se déchaînait sur la ville, il pénétra chez sa victime, qui allait fermer son magasin.

« Je n'avais l'intention que de voler, dit-il, non de tuer. Mais, voyant « la vieille » seule et craignant qu'elle n'appelât l'attention des voisins par ses cris, je la saisis par le cou et, à l'aide d'un couteau de poche, je l'égorgeai. Elle n'avait pas bougé. Je plaçai le cadavre derrière le comptoir. Puis je remplis une bouteille de l'argenteur de la chambre et dans un meuble de la chambre du premier étage, ainsi que de nombreux paquets de cigares et de cigarettes. Je ne fus dérangé par personne et je me rendis ensuite à la gare, où je pris un train de nuit à destination de Nîmes.

Le président Vallès pose enfin à l'accusé cette question :

— Voyons, Frédéric, si vous étiez appelé à vous juger, quelle condamnation prononcerez-vous contre vous ?

« Je condamnerais le président, répond simplement l'assassin. J'ai tué, je mérite d'être tué, tuez-moi ! »

On entend ensuite les sept témoins cités par l'accusation, le réquisitoire et la plaidoirie. Les jurés se montrent implacables et répondent oui à toutes les questions. C'est donc la peine de mort que prononce la cour quelques instants plus tard.

Dix ans de travaux forcés au charretier Leblic qui, en 1918, tua un cultivateur

La femme de la victime, complice du meurtrier, condamnée à vingt ans de bagne

Evreux, 23 octobre (dép. Petit Parisien.) Le charretier Désiré Leblic, soixante ans, demeurant à Serquigny, qui le 11 juillet 1918, avait tué de deux coups de revolver dans la tête le cultivateur Charles Bonnet, âgé de 40 ans, a été condamné à dix ans de travaux forcés.

Au moment du réquisitoire, la femme de la victime, née Angèle Lemerle, qui avait toujours été complice de son mari, connu qu'elle avait accepté la proposition que lui avait faite le charretier de tuer son mari, avec lequel elle avait de fréquentes scènes de ménage.

Elle a été condamnée à vingt ans de travaux forcés.

UN CIMENTIER DE LA VILLE SAUVE DES FLAMMES UN BÉBÉ ET SA MÈRE

Un commencement d'incendie s'est déclaré, hier après-midi, 78, rue Championnet, dans un logement occupé par Mme Cheval.

Celle-ci ayant réussi à arracher de l'essence près d'un réchaud allumé, le feu se propagea à la distribution des prix. Le propriétaire de la Ville de Paris, qui demeure sur le même palier, accourut aux secours.

M. Roche, chef de la brigade sapeur-pompier, réussit à arracher de l'essence près d'un réchaud allumé, le feu se propagea à la distribution des prix. Le propriétaire de la Ville de Paris, qui demeure sur le même palier, accourut aux secours.

LA DISTRIBUTION DES PRIX DE L'INSTITUT DES FINANCES ET DES ASSURANCES

L'institut des finances et des assurances, qui dépend de l'Association polytechnique, a procédé hier, à la mairie du IX^e, sous la présidence de M. Paul Rastier, secrétaire général de l'institut des finances françaises, à la réouverture de ses cours et à la distribution des prix.

Les prix ont été décernés, pour leurs travaux sur les opérations d'assurances et de finances, à Mlle Jeanne Masse, Claire Mercier, Marie-Louise Pécyère, Madeleine Boniface et à M. René Marcot, Maurice Dembreville, Jean Brabant, Daniel Peret, Roger d'Haart et Roger Boyet.

FAITS DIVERS

L'accident de la rue de Turbigo

Les deux hommes se dirigeant vers les Halles, en trainant des boîtes, l'un, qui le samedi soir, 20 octobre, ont été témoins, rue de Turbigo, d'un accident d'auto dans lequel M. Eugène Drouin, 48, rue de Taine, s'était fait tuer.

Les accidents de la rue

Rue du Louvre, un autobus, renversé M. Camille Ravenot, demeurant 4, rue Guichard, Charité.

Rue Didot, Mme Pascaline Banne, soixante ans, a été renversée par un taxi. A Broussais, Etat renversé.

Boulevard Auguste-Bianqui le gardien de la nuit Nicolas Auguste-Bianqui, 47, rue de la République, a été renversé par un camion.

Quai d'Orsay, une auto heurtée un triporteur. M. Eugène Drouin, 48, rue de Taine, s'était fait tuer.

Bruck 58, boulevard de Grenelle, est grièvement blessé. Laënnec.

La mort de boxer

A l'issue d'un match disputé samedi dernier par le Central Sporting Club, 57, faubourg de la Chapelle, le boxeur Pierre Richi, né en 1906 à Bordeaux et chaudière en cuivre rue Desfriches, à Orléans, se sentit indisposé et fut conduit à l'arbitraire. Il y mourut lundi, à son arrivée d'Orléans. Il se plaignait déjà d'une indigestion. On croit qu'il succomba aux suites de contusions au ventre et à la poitrine.

Manifestation de sympathie

Les membres du syndicat général du personnel de la préfecture de police se sont réunis hier, à 15 heures, en leur hôtel, 11, rue de la Harpe.

Ils ont fêté la récente nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur, de leur dévoué secrétaire général, M. Rigali. Plusieurs membres du bureau ont pu apporter l'expression de leur sympathie aux policiers. Des discours ont été prononcés. Un superbe « bronze » d'ouvrier qui a terminé sa journée de travail, a été offert à M. Rigali, qui remercia avec émotion.

Dans un garage, on vole un coffre-fort

Des agents cyclistes apercevant, hier matin, sur un trottoir de la rue Chardon-Lagache, devant le numéro 14, un petit coffre-fort éventré.

L'enquête ouverte à ce sujet par M. Morizot, chef de la brigade des cambrioleurs, a établi que le coffre provenait du garage Pérot, 12, rue Molitor, où des cambrioleurs s'étaient introduits pendant la nuit. Après avoir dévalisé le meuble, ils avaient hissé sur leur auto et pris le large. Puis, ayant fracturé le coffre, ils avaient extrait le contenu — 3.000 francs en bijoux — et avaient abandonné rue Chardon-Lagache. On les recherche.

Deux rixes sanglantes

A la suite d'une discussion qui, l'autre nuit, avait mis aux prises, à Ivry, plusieurs consommateurs de la brasserie de vins, M. Thomas Labrain, mécanicien, vingt-neuf ans, demeurant 80, boulevard Lamoureux, à Villette-sur-Seine, fut frappé à coups de couteau par deux individus, qui furent arrêtés. On n'a pu établir l'identité de l'un d'eux ; l'autre est un nommé Boleslas Wasilewski, tchèque, âgé de 30 ans.

Une rixe, dont les causes n'ont pu jusqu'ici être déterminées, mettait, la nuit dernière, deux hommes aux prises, à proximité d'un cinéma de Levallois-Perret. René Villmann, vingt-sept ans, maron, 88, rue Vallier, roula dans le ruisseau et se fractura le crâne en heurtant la bordure du trottoir.

Coups de feu la nuit sur un tramway à Montreuil

Des coups de feu ont été tirés, la nuit dernière, contre le dernier tramway de la ligne 88, qui venait de dépasser la station de Baudouin. Les coups de feu ont été tirés par deux individus, qui furent arrêtés. On les recherche.

Souppendons d'être les auteurs de l'attentat, l'ancien directeur de la Banque de France, M. Louis Bidon, demeurant tous deux à Cachan, et Danjalis, demeurant à Montreuil, ont été arrêtés.

M. Grégoire Michaut, chauffeur, âgé de 40 ans, demeurant à Cachan, a été arrêté à Levallois, l'été de sa capture, en se jetant du haut du pont de l'Europe sur la voie ferrée. Beaulieu.

Au cours d'une rixe nocturne effectuée l'autre nuit, à la gare Saint-Lazare, le gardien Pierre Sauguet, du VIII^e arrondissement, est blessé à la main par la chute d'une barre de fer et doit cesser son service.

Des agents ont arrêté à la station du métro de la gare Saint-Lazare, une femme, Mme Eugène Thomassin, cinquante ans, demeurant avenue Kleber. La malheureuse femme qui ne jouissait plus de toutes ses facultés mentales tenait aux voyageurs des propos incohérents.

On retire de la Seine, au viciant d'Auteuil, le cadavre d'un homme, âgé de soixante-dix-neuf ans, demeurant 46, rue Brancion, instituteur médico-légal.

M. Fontaine, en amont du pont Saint-Nicolas, a trouvé le cadavre d'un homme d'une quarantaine d'années. Institut médico-légal.

LES CLOCHES DE CHEZ NOUS...

composé sur un air de vieilles cloches de France..... remarquable par sa douceur et sa simplicité

LE CARILLON DE FONTENAY

MON BEAU CARILLON DE FRANCE depuis 39.80 francs

</



**Une nouvelle
eau de table
plus délicieuse
plus pétillante
plus rafraîchissante
plus économique.**

Elle se prépare instantanément et se conserve plus longtemps. Il suffit de verser dans un litre d'eau le contenu d'un sachet de Septiline (Superlithinés du Dr Narodetzki) pour obtenir une eau de régime incomparable qui se mélange à toutes les boissons (vins, cidre, bière, etc.) qu'elle ne décompose pas. Ajoutée aux apéritifs ou aux liqueurs, elle permet encore des dégustations originales d'une saveur exquise.

**Mais, exigez bien une boîte de
SEPTILINE**
superlithinés de Dr Narodetzki

L'eau ainsi instantanément septilinisée convient aux bien portants comme aux malades qui peuvent, à bon marché, se désaltérer et en même temps se préserver ou se soigner de toutes les affections des

reins, foie, estomac, intestins, articulations

Puissant dissolvant de l'acide urique et diurétique éminent, l'eau septilinisée est particulièrement indiquée dans les états arthritiques.

**comparez
en dégustant**

et dès votre premier verre d'eau septilinisée, vous serez convaincus de la supériorité de cette nouvelle eau de table.

4 fr. 50

la boîte seulement
pour faire 12 litres d'eau de
table de régime incomparable,
inimitable et agréable à boire.

Dans toutes les bonnes pharmacies ou au Dépôt Général : Grande
Pharmacie du Globe, 19, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

HÉMET, JER, CARRE, PARIS

NOUS OFFRONS GRATUITEMENT

à tous ceux qui souffrent de

NERVOSITÉ

et de tous les maux qui en dérivent tels que Agitation, Neurasthénie, Maux de tête ou des reins, Débilité, Crampes ou Douleurs dans les membres, Mauvaise humeur surtout le matin au lever, Irritabilité, Insomnies, Gêtes bizarres, Palpitations, Éblouissements, Angoisses, Tremblement des membres, Bourdonnements d'oreilles, Tristesse sans causes, Timidité, Indécision, Idées noires, Perte de mémoire, etc., un échantillon du Nerval, l'aliment nerveux par excellence, ainsi qu'une littérature très intéressante concernant les affections nerveuses. Il suffit pour cela d'écrire son adresse à la direction du Nerval, 14, rue de Wattignies, Paris 12^e (Rayon P)

**FAITES
de la publicité
DANS
NOS LOISIRS**

Une annonce artistique
présentée par ses services
sera lue avec le même
intérêt que les articles.

Maquette - Tarif sur demande
SERVICE DE PUBLICITÉ
118, Champs-Élysées
Téléphone : HLYSÉES 65-95
118, rue d'Angoulême
Téléphone : PROVENCE 15-32

**CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT
ET SOUTHERN RAILWAY**

Pour vous rendre en Angleterre. — Sachez que la ligne Paris-Londres, par Dieppe-Newhaven, est la voie rapide la plus économique et celle qui présente le maximum de confort ; elle vous fera traverser l'une des régions les plus pittoresques et vous permettra de visiter à l'aller ou au retour, Rouen, cette ville fameuse que Michelet a très justement appelée « la Ville-Musée ». Sachez aussi que la ligne Paris-Londres, par la Havre-Southampton, est la plus rapide et la plus économique ; elle vous permettra de visiter à l'aller ou au retour, la Havre-Southampton, cette ville célèbre par les hommes d'affaires ; quitter Paris après le dîner, s'arrêter à la Havre en un lit confortable et débarquer à Londres à l'heure où les bureaux s'agitent, c'est bien, pour les gens pressés, accomplir ce voyage avec le minimum de fatigue. Les voyageurs porteurs de billets d'aller et retour et d'excursion (1^{re} et 2^e classes) de Paris et Rouen à Londres, via la Havre-Southampton, ont la possibilité d'effectuer leur voyage de retour via Newhaven-Dieppe, sans supplément de prix. Cette facilité est également accordée aux voyageurs de la ligne de Dieppe-Newhaven qui désirent revenir par Southampton la Havre. En outre, les voyageurs peuvent s'arrêter en cours de route, sur le trajet direct du port anglais à Londres ou vice versa, pendant la durée de validité de leur billet.

REAUMUR
Rues Réaumur, Saint-Denis et Dussoubs, Paris Maison J.-B. Gobert-Martin Succursales : Metz - Nantes - Brévy

**du Jeudi 25 au Dimanche 28
OCTOBRE
POUR LA TOUSSAINT**

**5.000
PARDESSUS**
Hommes et Garçonnettes

**5.000
MANTEAUX**
Dames et Fillettes

Fabriqués spécialement
dans les plus beaux modèles
**SERONT MIS EN VENTE A DES
Prix Exceptionnels
de Bon Marché.**

185^f PARDESSUS
croisé mode
belle draperie
fantaisie.
Pour hommes.
CI-CONTRE
FIGURINE
DE L'UNE DE
CES SÉRIES

FEUTRE
garni ruban,
noir, castor
foncé, beige,
tourterelle,
marine, rouge
Entrées :
55, 61, 60
Exc. 19.50

MANTEAU
garni castor et
en velours de laine noir
et nuances mode,
double breuch mi-corps,
P^{re} dames et jeunes filles.
CI-CONTRE
FIGURINE
DE L'UNE DE
CES SÉRIES

195^f

MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE 28 OCTOBRE ET LE JOUR DE LA TOUSSAINT

CHEMINS DE FER DU P.-L.-M.

Route d'hiver des Alpes. — Les services automobiles de la route d'hiver des Alpes qui, les années précédentes, ne commencent à fonctionner qu'à la fin de décembre, sont rétablis, cette année, depuis le 23 septembre au départ de Nice, depuis le 28 septembre au départ d'Albi-Bains-mont-Bard, avec deux départs par semaine dans chaque sens : jeudi et dimanche de Nice, mercredi et dimanche d'Albi-Bains-mont-Bard. Le parcours s'effectue en trois jours par Saint-Pierre-de-Chartreuse, le col de Porte (1.351 m.), Grenoble, le col de la Croix-Haute (1.170 m.), Sisteron, Digne, Annot et Entrevaux ou vice versa.

Dès la fin de décembre, les services sont prolongés sur Chamoni et ont lieu trois fois par semaine dans chaque sens pour devenir quotidiens au 1^{er} février. Ils relient, d'une manière pratique, les grandes stations de sports de neige et de glace.

CHEMIN DE FER DU NORD

Afin de faciliter les relations directes entre Saint-Quentin et Arras, la Société des transports auxiliaires de la région du Nord (S. T. A. R. N.) a organisé un service de correspondance rapide par autobus entre ces deux centres, service qui dessert, notamment, Péronne, Comblès et Bapaume. Le trajet de 79 kilomètres se fait en 2 heures 50 avec un aller et retour dans chaque sens le matin et le soir.

**En vente partout
l'Almanach
illustré**
du Journal
Le Petit Parisien
pour 1929

HATEZ-VOUS de vous procurer cette magnifique publication, car le tirage en a été strictement limité et, si vous tardez à en faire l'acquisition, vous vous exposerez à n'en plus trouver d'exemplaires.

420 pages de texte,
plus d'un million de dessins
et de reproductions
photographiques.

Le volume : 5 francs
France par poste : 6 francs
En vente chez tous nos dépositaires



— Faites-moi quelques-uns de bien large, je ferai
beaucoup depuis que je prends mon Quinqu Labarraque

L'usage du **QUINQU LABARRAQUE**, à la dose d'un verre à liqueur après chaque repas suffit, en effet, pour rétablir, en peu de temps, les forces des malades les plus épuisés, et pour soulager sûrement et sans secousses les malades de langueur et d'anémie les plus anciennes et les plus rebelles à tout autre remède. Les fièvres les plus tenaces disparaissent rapidement devant cet héroïque médicament. Aussi, les personnes faibles, débilitées par les maladies, le travail ou les excès ; les adultes fatigués par une croissance trop rapide ; les jeunes filles qui ont de la peine à se former ou à se développer ; les dames qui relèvent de couches ; les vieillards affaiblis par l'âge ; les anémiques, les neurasthéniques doivent prendre du **QUINQU LABARRAQUE** ; il est tout particulièrement recommandé aux convalescents.

On trouve le **QUINQU LABARRAQUE** dans toutes les pharmacies
Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, PARIS.

**QUE VOUS AYEZ GRANDE
FERME OU PETIT JARDIN**

**L'AGRICULTURE
NOUVELLE**

vous donne le moyen d'en tirer la
production maximum par les cultures
et les élevages les mieux appropriés
Le numéro : 0.75 - En vente partout

**VASES STYLISÉS
POUR MONUMENTS
ET ENTOURAGES**
Chaque vase DEVILLE étant un
modèle artistique déposé est in-
imitable. Bien exiger la marque
DEVILLE garantie d'authenticité



**VASES
DEVILLE**
en fonte fine émaillée ou non
pratiquement incassable.

En vente : Quincailleries, Grands
Magasins, Marchands de couronnes.
Catalogue illustré franco
Ets. DEVILLE & Cie
(Département Vases)
CHARLEVILLE (Ardennes)
Autres Départements :
Chauxville - Metz - Pontoise - Saint-Étienne

La Hutte 5
GRAND ROMAN INÉDIT

DEUXIÈME PARTIE

II (suite)
— J'aime à concentrer la lumière sur
ma table, mais sois heureux, dit Corde
en tournant un commutateur, voici le
jour !

Un lustre de bois s'alluma au pla-
fond et une lumière crue tombant
d'aplomb sur la pièce découvrit un
fouillis de bibelots, de dessins et de
tableaux.

— A la bonne heure ! dit Rodol en
prenant place dans un vieux fauteuil à
haut dossier placé à droite du bureau
de Corde, on se voit ! Je ne comprends
pas que tu puisses vivre dans cette
quasi-obscurité. Elle serait pour moi
pleine de fantômes. Surtout dans une
vieille cambuse comme ça... Enfin, c'est
ton affaire. Alors, comment va ? Je
n'ai pas eu le plaisir de te voir depuis
notre fâcheuse aventure... Tu n'as pas
dit à l'amuseur beaucoup avec ce pauvre
Borny ?

Il parlait comme une linotte sautillante.
Corde, encore mal remis de sa révé-
lence, le laissait aller sans
répondre.

— Tu ne m'as pas répondu pour
Borny ? observa Rodol.

Copyright by Jean Faber 1928. Traduction
et reproduction interdites en tous pays.

— C'est un nerveux sous une appa-
rence molle et un favorisé de la vie, dit
Corde, qui faisait effort pour se remé-
tore à la page. Il résiste assez mal aux
ennuis. Je ne me suis pas amusé beau-
coup, en effet, en sa seule compagnie.
J'ai été plutôt obligé d'essayer de
l'amuser.

— Il a pour lui la fortune, mais il
n'a pas la sérénité. Toi, tu sais vrai-
ment vivre. Tu t'amuses de tout et tu
ne t'embarrasse de rien. Je voudrais
te ressembler.

— Je ne crois pas que tu sois homme
à te chagriner beaucoup pour autrui...
et, si j'en crois ton aspect, tu ne sem-
bles pas trop mécontent de la vie.

— C'est une attitude, mon cher, et
tu ne sais pas ce qu'elle me coûte ! dit
Rodol en soupirant. Jouer un person-
nage, quel effort !

— Si le personnage que tu réalises,
et qui est agréable à l'œil, répliqua
Corde ironiquement, ne te plaît pas
à toi-même, tu ne le joueras point.
J'en suis sûr ! Ne m'enlève donc point,
mon ami. Sois comme moi : n'enlève
personne.

— Tu es plus heureux que moi !
— Ne raisonnons pas sur le bonheur
et le malheur, qui sont des états men-
taux plutôt que des réalités. Tu me
crois heureux, et ça te fait plaisir. Je
n'ai aucune raison de m'enlever cette
satisfaction.

— C'est égal ! elle n'a pas été banale,
la partie de chasse de Borny. Quelle
aventure, mon cher ! Je suis l'enquête
en dilettante. La police s'agitait là-
dedans à tort et à travers. C'est d'un

comique achevé. Les recherches faites
dans le milieu des brayonniers et des
ennemis d'Hurtot n'ayant pas abouti,
elle se livre, maintenant, aux supposi-
tions les plus absurdes.

— Certains journaux ont insinué qu'il
y avait peut-être, dans cette affaire,
autre chose que ce qu'on y avait cher-
ché jusqu'alors. Je ne suis pas éloigné
de le penser.

— Que veux-tu dire ?
— Je crois que, s'il y a un drame pas-
sionnel, c'est du côté de Mme Hurtot
qu'il faudrait voir. Elle est belle fille
et devait être courtisée.

— J'en conviens, mais elle est aussi
distante et réservée.

— Nous l'avons vue distante et
réservée.

— Pourquoi faire des suppositions si
gratuitement malveillantes ?
— Ce n'est pas moi qui parle en ce
moment, c'est la rumeur publique !

— Je n'attache guère d'importance
aux propos de cette mégère !
— Tu as raison, mais il y a autre
chose. La sœur d'Hurtot — qui détes-
sait, il est vrai, sa belle-sœur — ne se
gêne pas pour raconter, à qui veut l'en-
tendre, que celle-ci n'est certainement
pas étrangère à la mort de son frère.

— Pour tenir de tels propos, dit ner-
veusement Corde, il faudrait qu'il y eût
au moins de fortes présomptions.

— En la circonstance, il n'y en a
aucune ! Sinon, la dame serait depuis
longtemps sur la sellette. Elle était au
château lorsque son mari a été tué et
on ne lui connaît pas d'ami !

— J'aime à te l'entendre dire, dit
Corde avec un sourire triomphant.

— Qu'est-ce que ça peut bien te faire ?
Est-ce que tu n'as pas honte ?
Corde eut un rire forcé.

— Ne dis pas de bêtises, malheu-
reux, dans une telle affaire tu me ferais
bouder !

Rodol se leva, alla vers la fenêtre et
souleva le rideau. La pluie avait cessé.

— Je crois, dit-il, que c'est le moment
de me sauver en profitant de l'éclaircie
qui peut ne pas être longue. Je suis
content d'avoir bavardé avec toi. Au
revoir, mon vieux. Rends-moi ma visite,
un de ces soirs, que je ne t'ai rien
dit. Veux-tu un doigt de fine ou quel-
que liqueur plus douce ?

— Rien, mon vieux, n'insiste pas. Je
pars. Si tu voulais venir chez moi plu-
tôt qu'un journal, un de ces soirs, pré-
viens-moi. Je ne suis pas un ermite
comme toi et tu risquerais de trouver
porte close.

Après avoir éteint le plafonnier, Corde
était revenu s'asseoir dans son fauteuil.
La vie lui semblait tout à coup laide
et triste, parce que les propos de Rodol
avaient éclairé une image qui lui
devenait de plus en plus chère. Il se
souvenait d'une phrase de Catherine :
« J'ai horreur des choses qui salissent »
et son imagination de vision-
naire évoquait le visage de la
bassement humaine était déchaînée. Vole-
tant comme une chauve-souris, de porte

en porte, une vieille femme allait col-
portant des propos infâmes. Derrière
elle, les langues agiles des commères
assemblées tournaient comme des cré-
celles.

Soudain, le décor changea. La grande
cuisine du château s'éleva tout
entière, avec une telle précision de
détail qu'elle ne différait pas de la ré-
alité elle-même. Assise, seule, devant la
vaste cheminée, Catherine Hurtot regar-
dait le feu avec des yeux fixes et des
larmes lentes coulaient sur son visage
douloureux.

Un frémissement secoua Corde, parce
qu'il avait la sensation que, par une
sorte de phénomène de double-vue, il
voyait exactement ce qui se passait au
Moires. Recluse et désolée, en tête à
tête avec son chagrin, Catherine, après
une journée morte, connaissait une
vieilles plus morte encore.

La vision disparut comme si la lu-
mière qui la projetait sur l'écran de sa
pensée se fût brusquement éteinte.

Toutes les douleurs humaines trou-
vaient, à l'ordinaire, un écho dans son
esprit. Il avait souvent frôlé ou rudi-
ment des situations douloureuses ou
tragiques, anathématisé l'état social ou
injuré le destin. Une colère plus vio-
lente que toutes celles qu'il avait con-
nues le bouleversait ce soir, parce que
l'injustice humaine atteignait une créa-
ture vers laquelle l'entraînait son sen-
timent.

Son exaltation le remit debout, automa-
tiquement, pour une détente. Il ar-
pena fiévreusement la pièce, cher-

chant maintenant dans son esprit com-
ment il pourrait venir au secours de
cette désolée dont la vision n'avait sans
doute surgi devant lui que parce qu'elle
lui avait lancé, à la même heure,
à travers l'espace, de toutes ses forces
nerveuses, un appel de détresse que les
antennes de son subconscient avaient
reçues.

Cette femme était en perdition sur
une mer plus traîtresse que l'océan.
Mais que pouvait-il faire pour elle ?
Tout ce qu'il tenterait ne pouvait que
fournir un nouvel aliment à la malin-
gité humaine. La seule solution, c'était
lui faire quitter les Moires, le plus tôt
possible.

Il se promit de s'y employer sans
délai.

Un vent aigu continuait à souffler
à travers les ais disjointes de la vieille
maison. La pendule marquait deux heu-
res du matin. Le poêle à bois s'était
éteint. Corde sentit que le froid le
saisissait. Il gagna sa chambre à cou-
cher.

Descendant tard, le lendemain matin,
il se hâtait vers son bureau, quand sa
conscience courut derrière lui pour lui
remettre une lettre.

L'écriture ne lui disait rien, mais il
s'arrêta net, les jambes coupées, en con-
sidérant le cachet de la poste : la lettre
était timbrée des Moires.

Sorti dans la rue, il déchira l'enve-
loppe, en tira la feuille qu'elle contenait,
courut à la signature et lut :
Catherine Hurtot.

Un taxi passait, qu'il hêla, parce
qu'une stupide émotion le paralysait. A
peine assis, il se jeta sur la lettre de
Catherine. Elle écrivait :

« Cher monsieur,
Je crains que vous ne trouviez ma
démarche bien étrange, mais vous
m'avez manifesté, dans mon deuil, une
si grande sympathie que j'y puise le
courage de m'adresser à vous.

« Depuis votre départ, ma situation
s'est encore aggravée par suite de
l'hostilité haineuse dont je suis l'objet
de la part de tous les gens du pays.
Je n'ose plus sortir de crainte d'être
insultée. Je vis presque exclusivement
dans la cuisine du château, en tête
à tête avec moi-même. Cette situa-
tion ne peut plus se prolonger. Je
vous supplie donc de me trouver à
Paris une situation qui me permette
de quitter le pays le plus tôt possible.
« Je vous assure que je n'exagère rien,
ma vie est intenable. Il faudrait que
vous en soyez le témoin pour que
vous puissiez vous en rendre compte.
« Veuillez trouver ici, avec mon bon
souvenir, l'expression de mes remer-
ciements anticipés.

« CATHERINE HURTOT.

Corde lisait avec stupeur cette lettre
qui n'était que la confirmation de la
communication téléphonique de la
veille et ne doutait plus que Catherine
ne l'eût appelé à son secours à cet
instant précis.

(A suivre.)

Jean FABER.

Henri Lsders

A Saint-Joseph, 115, rue Montmartre. Tour Saint-Jacques, 88, rue de Rivoli.
Grande Fabrique, 50, rue de Turbigo. A Saint-Denis, 19, boulevard St-Denis.
Au Pont-Neuf, 124, rue de Rivoli. Aux Montagnes Suisses, 2, r. Monge.
Succursales : LYON, 67, r. de la République. MARSEILLE, 34, r. St-Ferréol. LILLE, 12, r. Faidherbe.

HABILLEMENTS POUR HOMMES-DAMES ET ENFANTS

POUR HOMMES

COMPLETS VESTONS
forme droite ou croisée. En drap
fantaisie. 75. 99. 145.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 195. 245.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 295. 345. 395.

PARDESSUS D'HIVER
tas formes, drap uni, maroquin et
teintes. 75. 99. 155.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 245. 295.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 345. 395.

Toutes ces séries existent pour jeunes gens.

Raglans habillés forme ville, à
partir de 98.

Grand choix de Trépancoats,
à partir de 165.

Palatots moto, en cuir souple,
à partir de 495.

Manteaux de soie, forme raglan,
à partir de 590.

VÊTEMENTS DE TRAVAIL
pour tous corps de métiers.

Rayon spécial de vêtements sur mesure.

POUR DAMES

COMPLETS VESTONS
forme droite ou croisée. En drap
fantaisie. 75. 99. 145.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 195. 245.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 295. 345. 395.

PARDESSUS D'HIVER
tas formes, drap uni, maroquin et
teintes. 75. 99. 155.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 245. 295.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 345. 395.

Toutes ces séries existent pour jeunes gens.

Raglans habillés forme ville, à
partir de 98.

Grand choix de Trépancoats,
à partir de 165.

Palatots moto, en cuir souple,
à partir de 495.

Manteaux de soie, forme raglan,
à partir de 590.

VÊTEMENTS DE TRAVAIL
pour tous corps de métiers.

Rayon spécial de vêtements sur mesure.

POUR ENFANTS

COMPLETS VESTONS
forme droite ou croisée. En drap
fantaisie. 75. 99. 145.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 195. 245.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 295. 345. 395.

PARDESSUS D'HIVER
tas formes, drap uni, maroquin et
teintes. 75. 99. 155.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 245. 295.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 345. 395.

Toutes ces séries existent pour jeunes gens.

Raglans habillés forme ville, à
partir de 98.

Grand choix de Trépancoats,
à partir de 165.

Palatots moto, en cuir souple,
à partir de 495.

Manteaux de soie, forme raglan,
à partir de 590.

VÊTEMENTS DE TRAVAIL
pour tous corps de métiers.

Rayon spécial de vêtements sur mesure.

POUR GARÇONNETS

COMPLETS VESTONS
forme droite ou croisée. En drap
fantaisie. 75. 99. 145.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 195. 245.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 295. 345. 395.

PARDESSUS D'HIVER
tas formes, drap uni, maroquin et
teintes. 75. 99. 155.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 245. 295.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 345. 395.

Toutes ces séries existent pour jeunes gens.

Raglans habillés forme ville, à
partir de 98.

Grand choix de Trépancoats,
à partir de 165.

Palatots moto, en cuir souple,
à partir de 495.

Manteaux de soie, forme raglan,
à partir de 590.

VÊTEMENTS DE TRAVAIL
pour tous corps de métiers.

Rayon spécial de vêtements sur mesure.

POUR FILLES

COMPLETS VESTONS
forme droite ou croisée. En drap
fantaisie. 75. 99. 145.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 195. 245.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 295. 345. 395.

PARDESSUS D'HIVER
tas formes, drap uni, maroquin et
teintes. 75. 99. 155.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 245. 295.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 345. 395.

Toutes ces séries existent pour jeunes gens.

Raglans habillés forme ville, à
partir de 98.

Grand choix de Trépancoats,
à partir de 165.

Palatots moto, en cuir souple,
à partir de 495.

Manteaux de soie, forme raglan,
à partir de 590.

VÊTEMENTS DE TRAVAIL
pour tous corps de métiers.

Rayon spécial de vêtements sur mesure.

POUR JEUNES FILLES

COMPLETS VESTONS
forme droite ou croisée. En drap
fantaisie. 75. 99. 145.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 195. 245.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 295. 345. 395.

PARDESSUS D'HIVER
tas formes, drap uni, maroquin et
teintes. 75. 99. 155.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 245. 295.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 345. 395.

Toutes ces séries existent pour jeunes gens.

Raglans habillés forme ville, à
partir de 98.

Grand choix de Trépancoats,
à partir de 165.

Palatots moto, en cuir souple,
à partir de 495.

Manteaux de soie, forme raglan,
à partir de 590.

VÊTEMENTS DE TRAVAIL
pour tous corps de métiers.

Rayon spécial de vêtements sur mesure.

POUR JEUNES FILLES

COMPLETS VESTONS
forme droite ou croisée. En drap
fantaisie. 75. 99. 145.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 195. 245.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 295. 345. 395.

PARDESSUS D'HIVER
tas formes, drap uni, maroquin et
teintes. 75. 99. 155.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 245. 295.

En beau tissu d'usage, grand
choix de 345. 395.

Toutes ces séries existent pour jeunes gens.

Raglans habillés forme ville, à
partir de 98.

Grand choix de Trépancoats,
à partir de 165.

Palatots moto, en cuir souple,
à partir de 495.

Manteaux de soie, forme raglan,
à partir de 590.

VÊTEMENTS DE TRAVAIL
pour tous corps de métiers.

Rayon spécial de vêtements sur mesure.

RÉGULATEUR LOUIS XVI

AVEC CARILLON WESTMINSTER

Véritable reproduction du célèbre carillon de l'Abbaye de Westminster de Londres

Ébénisterie CHÈNE MASSIF vernis clair - Ornaments BRONZE DORÉ

12 MOIS de CRÉDIT

CADRAN ARGENTÉ SOUS VERRE BOMBÉ, BALANCIER ARGENTÉ, GLACE BISEAUTÉE

MEUBLE MAGNIFIQUE POUVANT ORNER

SALLE À MANGER, SALON OU BUREAU

La Réputation du célèbre Carillon Westminster est universelle et tout le monde connaît maintenant la CHANSON MERVEILLEUSE DES HEURES que chante de quart en quart d'heure, le Carillon du Régulateur répandant ainsi la joie dans toute la Maison.

Quand la jolie Ritournelle du Carillon est achevée, la sonnerie de l'heure reprend sur un ton plus grave pour annoncer l'Heure exacte indiquée au Cadran. Et toute cette harmonie procure à tous ses auditeurs un enchantement délicieux.

Cette admirable pièce d'horlogerie est enchâssée dans une Ébénisterie riche aux contours élégants, revêtue d'ornements en Bronze doré qui donnent à ce Régulateur un cachet de véritable beauté.

Le mouvement est très soigné : pièces interchangeables, ressorts extra, platines rectangulaires polies, pignons taillés acier, échappement ancre, palette fourchette mobile. Sonnerie sur 8 gongs harmonieux, son cathédrale, marche huit jours sans être remonté. GARANTI 10 ANS = LIVRABLE AVEC 12 MOIS DE CRÉDIT.

Le même Régulateur peut être livré sans Carillon Westminster mais avec sonnerie Heure et demie au prix de 360 fr. payables 30 fr. par mois, soit avec 12 mois de crédit. L'expédition est faite en port dû aux Conditions du Bulletin de Commande ci-dessous.

IMPORTANT : Ce Régulateur est livré avec GLACE BISEAUTÉE sans supplément de PRIX.

BULLETIN DE COMMANDE

Veillez m'adresser votre RÉGULATEUR LOUIS XVI à CARILLON WESTMINSTER, au prix de 580 francs que je paierai 50 francs par mois, le 1^{er} paiement de 50 francs à la livraison et les suivants de 50 francs tous les mois jusqu'à complet paiement. Les quittances sont majorées de 1 fr. pour frais d'expédition. - Au comptant 545 francs

Nom : _____ Adresse : _____
Ville : _____ Département : _____

Prêtez de Découper ce Bulletin et de l'envoyer à
L'ÉCONOMIE PRATIQUE 15, rue d'Enghien, PARIS (X^e)
Envoi du Catalogue Gratuit, sur demande

L'Almanach Illustré

DE L'AGRICULTURE NOUVELLE

pour 1929

paraîtra le 27 Octobre

Retenez-le dès aujourd'hui chez votre marchand de journaux.

Vous y trouverez les conseils les plus utiles pour obtenir le maximum de profits de toutes les exploitations rurales.

256 pages - 280 illustrations sous une artistique couverture en couleur.

Prix : 4 francs, (Franco poste recommandé, 5 frs.) Administration, 18, rue d'Enghien, PARIS (10^e)

CHEMIN DE FER DU NORD

Relations avec l'Angleterre via Dunkerque-Tilbury. - La Compagnie du Nord a annoncé l'accélération du rapide n° 3022, correspondant au service Paris-Londres-Saint-Pancras à 22 h. 30, l'arrivée à Paris ayant lieu à 10 heures au lieu de 10 h. 20.

Ainsi se trouve réalisée une amélioration sensible des relations entre l'Angleterre et la France, via Tilbury-Dunkerque. Pour tous renseignements concernant ce service, s'adresser à toutes les grandes gares du réseau du Nord, aux agences de voyage, à la société A. L. A., 4, rue de Montcham, à Paris, et à l'agence continentale de London Midland Railway Co, 12, boulevard de la Madeleine, à Paris.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

VENTE DE CHEVAUX REFORMES. - L'administration des chemins de fer de l'Etat va procéder à la vente de vingt-huit chevaux réformés (huit entiers et vingt hongres). Les personnes désireuses de remettre des offres de prix pour l'achat pourront obtenir tous renseignements utiles en s'adressant à M. le chef du service du factage et du camionnage, 13, rue d'Amsterdam, à Paris. Les animaux mis en vente seront visibles le 30 octobre 1928, de 7 heures à 10 heures, 165 bis, avenue de Clugny, à Paris. Les offres devront être remises sur place avant 10 heures très précises, dernier délai.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Hiver 1928-1929. - Comment se rendre au Maroc. - En utilisant le réseau d'Orléans, on peut se rendre au Maroc par divers itinéraires, savoir : 1^{er} par Bordeaux-Casablanca ; 2^{es} par Bordeaux-Tripoli ; 3^e par Bordeaux-Tripoli ; 4^e par Bordeaux-Tripoli ; 5^e par Bordeaux-Tripoli ; 6^e par Bordeaux-Tripoli ; 7^e par Bordeaux-Tripoli ; 8^e par Bordeaux-Tripoli ; 9^e par Bordeaux-Tripoli ; 10^e par Bordeaux-Tripoli ; 11^e par Bordeaux-Tripoli ; 12^e par Bordeaux-Tripoli ; 13^e par Bordeaux-Tripoli ; 14^e par Bordeaux-Tripoli ; 15^e par Bordeaux-Tripoli ; 16^e par Bordeaux-Tripoli ; 17^e par Bordeaux-Tripoli ; 18^e par Bordeaux-Tripoli ; 19^e par Bordeaux-Tripoli ; 20^e par Bordeaux-Tripoli ; 21^e par Bordeaux-Tripoli ; 22^e par Bordeaux-Tripoli ; 23^e par Bordeaux-Tripoli ; 24^e par Bordeaux-Tripoli ; 25^e par Bordeaux-Tripoli ; 26^e par Bordeaux-Tripoli ; 27^e par Bordeaux-Tripoli ; 28^e par Bordeaux-Tripoli ; 29^e par Bordeaux-Tripoli ; 30^e par Bordeaux-Tripoli ; 31^e par Bordeaux-Tripoli ; 32^e par Bordeaux-Tripoli ; 33^e par Bordeaux-Tripoli ; 34^e par Bordeaux-Tripoli ; 35^e par Bordeaux-Tripoli ; 36^e par Bordeaux-Tripoli ; 37^e par Bordeaux-Tripoli ; 38^e par Bordeaux-Tripoli ; 39^e par Bordeaux-Tripoli ; 40^e par Bordeaux-Tripoli ; 41^e par Bordeaux-Tripoli ; 42^e par Bordeaux-Tripoli ; 43^e par Bordeaux-Tripoli ; 44^e par Bordeaux-Tripoli ; 45^e par Bordeaux-Tripoli ; 46^e par Bordeaux-Tripoli ; 47^e par Bordeaux-Tripoli ; 48^e par Bordeaux-Tripoli ; 49^e par Bordeaux-Tripoli ; 50^e par Bordeaux-Tripoli ; 51^e par Bordeaux-Tripoli ; 52^e par Bordeaux-Tripoli ; 53^e par Bordeaux-Tripoli ; 54^e par Bordeaux-Tripoli ; 55^e par Bordeaux-Tripoli ; 56^e par Bordeaux-Tripoli ; 57^e par Bordeaux-Tripoli ; 58^e par Bordeaux-Tripoli ; 59^e par Bordeaux-Tripoli ; 60^e par Bordeaux-Tripoli ; 61^e par Bordeaux-Tripoli ; 62^e par Bordeaux-Tripoli ; 63^e par Bordeaux-Tripoli ; 64^e par Bordeaux-Tripoli ; 65^e par Bordeaux-Tripoli ; 66^e par Bordeaux-Tripoli ; 67^e par Bordeaux-Tripoli ; 68^e par Bordeaux-Tripoli ; 69^e par Bordeaux-Tripoli ; 70^e par Bordeaux-Tripoli ; 71^e par Bordeaux-Tripoli ; 72^e par Bordeaux-Tripoli ; 73^e par Bordeaux-Tripoli ; 74^e par Bordeaux-Tripoli ; 75^e par Bordeaux-Tripoli ; 76^e par Bordeaux-Tripoli ; 77^e par Bordeaux-Tripoli ; 78^e par Bordeaux-Tripoli ; 79^e par Bordeaux-Tripoli ; 80^e par Bordeaux-Tripoli ; 81^e par Bordeaux-Tripoli ; 82^e par Bordeaux-Tripoli ; 83^e par Bordeaux-Tripoli ; 84^e par Bordeaux-Tripoli ; 85^e par Bordeaux-Tripoli ; 86^e par Bordeaux-Tripoli ; 87^e par Bordeaux-Tripoli ; 88^e par Bordeaux-Tripoli ; 89^e par Bordeaux-Tripoli ; 90^e par Bordeaux-Tripoli ; 91^e par Bordeaux-Tripoli ; 92^e par Bordeaux-Tripoli ; 93^e par Bordeaux-Tripoli ; 94^e par Bordeaux-Tripoli ; 95^e par Bordeaux-Tripoli ; 96^e par Bordeaux-Tripoli ; 97^e par Bordeaux-Tripoli ; 98^e par Bordeaux-Tripoli ; 99^e par Bordeaux-Tripoli ; 100^e par Bordeaux-Tripoli ; 101^e par Bordeaux-Tripoli ; 102^e par Bordeaux-Tripoli ; 103^e par Bordeaux-Tripoli ; 104^e par Bordeaux-Tripoli ; 105^e par Bordeaux-Tripoli ; 106^e par Bordeaux-Tripoli ; 107^e par Bordeaux-Tripoli ; 108^e par Bordeaux-Tripoli ; 109^e par Bordeaux-Tripoli ; 110^e par Bordeaux-Tripoli ; 111^e par Bordeaux-Tripoli ; 112^e par Bordeaux-Tripoli ; 113^e par Bordeaux-Tripoli ; 114^e par Bordeaux-Tripoli ; 115^e par Bordeaux-Tripoli ; 116^e par Bordeaux-Tripoli ; 117^e par Bordeaux-Tripoli ; 118^e par Bordeaux-Tripoli ; 119^e par Bordeaux-Tripoli ; 120^e par Bordeaux-Tripoli ; 121^e par Bordeaux-Tripoli ; 122^e par Bordeaux-Tripoli ; 123^e par Bordeaux-Tripoli ; 124^e par Bordeaux-Tripoli ; 125^e par Bordeaux-Tripoli ; 126^e par Bordeaux-Tripoli ; 127^e par Bordeaux-Tripoli ; 128^e par Bordeaux-Tripoli ; 129^e par Bordeaux-Tripoli ; 130^e par Bordeaux-Tripoli ; 131^e par Bordeaux-Tripoli ; 132^e par Bordeaux-Tripoli ; 133^e par Bordeaux-Tripoli ; 134^e par Bordeaux-Tripoli ; 135^e par Bordeaux-Tripoli ; 136^e par Bordeaux-Tripoli ; 137^e par Bordeaux-Tripoli ; 138^e par Bordeaux-Tripoli ; 139^e par Bordeaux-Tripoli ; 140^e par Bordeaux-Tripoli ; 141^e par Bordeaux-Tripoli ; 142^e par Bordeaux-Tripoli ; 143^e par Bordeaux-Tripoli ; 144^e par Bordeaux-Tripoli ; 145^e par Bordeaux-Tripoli ; 146^e par Bordeaux-Tripoli ; 147^e par Bordeaux-Tripoli ; 148^e par Bordeaux-Tripoli ; 149^e par Bordeaux-Tripoli ; 150^e par Bordeaux-Tripoli ; 151^e par Bordeaux-Tripoli ; 152^e par Bordeaux-Tripoli ; 153^e par Bordeaux-Tripoli ; 154^e par Bordeaux-Tripoli ; 155^e par Bordeaux-Tripoli ; 156^e par Bordeaux-Tripoli ; 157^e par Bordeaux-Tripoli ; 158^e par Bordeaux-Tripoli ; 159^e par Bordeaux-Tripoli ; 160^e par Bordeaux-Tripoli ; 161^e par Bordeaux-Tripoli ; 162^e par Bordeaux-Tripoli ; 163^e par Bordeaux-Tripoli ; 164^e par Bordeaux-Tripoli ; 165^e par Bordeaux-Tripoli ; 166^e par Bordeaux-Tripoli ; 167^e par Bordeaux-Tripoli ; 168^e par Bordeaux-Tripoli ; 169^e par Bordeaux-Tripoli ; 170^e par Bordeaux-Tripoli ; 171^e par Bordeaux-Tripoli ; 172^e par Bordeaux-Tripoli ; 173^e par Bordeaux-Tripoli ; 174^e par Bordeaux-Tripoli ; 175^e par Bordeaux-Tripoli ; 176^e par Bordeaux-Tripoli ; 177^e par Bordeaux-Tripoli ; 178^e par Bordeaux-Tripoli ; 179^e par Bordeaux-Tripoli ; 180^e par Bordeaux-Tripoli ; 181^e par Bordeaux-Tripoli ; 182^e par Bordeaux-Tripoli ; 183^e par Bordeaux-Tripoli ; 184^e par Bordeaux-Tripoli ; 185^e par Bordeaux-Tripoli ; 186^e par Bordeaux-Tripoli ; 187^e par Bordeaux-Tripoli ; 188^e par Bordeaux-Tripoli ; 189^e par Bordeaux-Tripoli ; 190^e par Bordeaux-Tripoli ; 191^e par Bordeaux-Tripoli ; 192^e par Bordeaux-Tripoli ; 193^e par Bordeaux-Tripoli ; 194^e par Bordeaux-Tripoli ; 195^e par Bordeaux-Tripoli ; 196^e par Bordeaux-Tripoli ; 197^e par Bordeaux-Tripoli ; 198^e par Bordeaux-Tripoli ; 199^e par Bordeaux-Tripoli ; 200^e par Bordeaux-Tripoli ; 201^e par Bordeaux-Tripoli ; 202^e par Bordeaux-Tripoli ; 203^e par Bordeaux-Tripoli ; 204^e par Bordeaux-Tripoli ; 205^e par Bordeaux-Tripoli ; 206^e par Bordeaux-Tripoli ; 207^e par Bordeaux-Tripoli ; 208^e par Bordeaux-Tripoli ; 209^e par Bordeaux-Tripoli ; 210^e par Bordeaux-Tripoli ; 211^e par Bordeaux-Tripoli ; 212^e par Bordeaux-Tripoli ; 213^e par Bordeaux-Tripoli ; 214^e par Bordeaux-Tripoli ; 215^e par Bordeaux-Tripoli ; 216^e par Bordeaux-Tripoli ; 217^e par Bordeaux-Tripoli ; 218^e par Bordeaux-Tripoli ; 219^e par Bordeaux-Tripoli ; 220^e par Bordeaux-Tripoli ; 221^e par Bordeaux-Tripoli ; 222^e par Bordeaux-Tripoli ; 223^e par Bordeaux-Tripoli ; 224^e par Bordeaux-Tripoli ; 225^e par Bordeaux-Tripoli ; 226^e par Bordeaux-Tripoli ; 227^e par Bordeaux-Tripoli ; 228^e par Bordeaux-Tripoli ; 229^e par Bordeaux-Tripoli ; 230^e par Bordeaux-Tripoli ; 231^e par Bordeaux-Tripoli ; 232^e par Bordeaux-Tripoli ; 233^e par Bordeaux-Tripoli ; 234^e par Bordeaux-Tripoli ; 235^e par Bordeaux-Tripoli ; 236^e par Bordeaux-Tripoli ; 237^e par Bordeaux-Tripoli ; 238^e par Bordeaux-Tripoli ; 239^e par Bordeaux-Tripoli ; 240^e par Bordeaux-Tripoli ; 241^e par Bordeaux-Tripoli ; 242^e par Bordeaux-Tripoli ; 243^e par Bordeaux-Tripoli ; 244^e par Bordeaux-Tripoli ; 245^e par Bordeaux-Tripoli ; 246^e par Bordeaux-Tripoli ; 247^e par Bordeaux-Tripoli ; 248^e par Bordeaux-Tripoli ; 249^e par Bordeaux-Tripoli ; 250^e par Bordeaux-Tripoli ; 251^e par Bordeaux-Tripoli ; 252^e par Bordeaux-Tripoli ; 253^e par Bordeaux-Tripoli ; 254^e par Bordeaux-Tripoli ; 255^e par Bordeaux-Tripoli ; 256^e par Bordeaux-Tripoli ; 257^e par Bordeaux-Tripoli ; 258^e par Bordeaux-Tripoli ; 259^e par Bordeaux-Tripoli ; 260^e par Bordeaux-Tripoli ; 261^e par



Dès l'Adolescence,

gardez ce teint de jeune fille en suivant cette simple règle de beauté.

Ce n'est pas seulement dans la trentaine ou la quarantaine que se pose le problème du teint. C'est dès l'adolescence, disent les experts, que l'on doit commencer à sauvegarder sa jeunesse.

La règle à suivre, d'après les plus grands spécialistes d'aujourd'hui, est le plus simple des soins de beauté : Nettoyer la peau entièrement et la libérer ainsi de toute accumulation de matières nuisibles à la beauté. Faire cela chaque matin et chaque soir.

Employez de l'eau et du savon ; mais ne vous risquez pas à employer n'importe quel savon. Il faut un savon préparé uniquement pour le teint. Les autres peuvent être trop durs. C'est pourquoi, suivant les conseils d'experts, des milliers de femmes se servent de Palmolive de cette façon.

Matin et soir faites ceci :

Lavez doucement votre visage avec la mousse onctueuse du Savon Palmolive en la faisant bien pénétrer dans les pores. Rincez abondamment à l'eau chaude, puis à l'eau froide. Si vous en sentez le besoin, appliquez un soupçon de crème, c'est tout. Faites cela régulièrement et surtout le soir.

Évitez cette erreur

Ne croyez pas que n'importe quel savon vert ou que n'importe quel savon représenté comme étant à base d'huiles de palme et d'olive, donnera les mêmes résultats que Palmolive.

Enveloppé de papier vert, s'écrit le nom PALMOLIVE imprimé en lettres d'or sur bande noire, Palmolive est en vente partout à 2 fr. 50 le pain ou les 2 pains pour 4.

PALMOLIVE SAVON
PALMOLIVE
Vente en gros : 20, Rue Vernier, Paris
FABRICATION FRANÇAISE

PROFITEZ LOI LOUCHEUR
Lotissement Mendon-Vat-Fleury
Terrains, pavillons, dépendances. Visites sur place, 10, rue du Val, Renseignements : Royer, architecte, 8, boulevard de Valenciennes, Paris. (Séjour 15-20.)

DIMANCHE-ILLUSTRE
MAGAZINE ILLUSTRÉ EN COULEURS
Amusant et instructif, 16 pages, 50 centimes

LES PLUS BEAUX LEGUMES LES PLUS BELLES FLEURS
vous les obtiendrez en employant les SEMENCES SÉLECTIONNÉES Blanches, provenant des vastes cultures provençales des Établissements BLAIN, à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône).
Catalogue franco et gratis sur demande. Demandez le catalogue contenant 30 variétés de légumes et fleurs, envoyé franco contre un mandat-poste de 15 francs. Des représentants régionaux sérieux sont demandés.

ON OFFRE
MANTEAU COLUMBIA
DOUBLÉ - SOIE
73 F. par mois
13 mensualités
Faculté de retour en cas de non-convenance
Bulletin de Commande
Veuillez m'adresser votre manteau Columbia taille , longueur , du prix de 949 fr. Je joins en un mandat-poste le montant de la 1^{re} mensualité, soit 73 fr.
SIGNATURE :
"LA FOURRURE", 6^{me}, Rue du 4 Septembre, Paris

Cycles "ELECTA"
1 et 4, passage de la Moselle
74, avenue Jean-Jaures, PARIS-19
Téléphone 270-280-285-286-315
Garantie 4 ans - C.A.J. sur demande

LEVADÉ, CH^{re} DENTISTE
CREDIT 154, Bd Magenta
Métro : Gare du Nord
Dentier Incassable 250 fr. Sur or 400 fr.
Bridge en or, ni plaque ni ventouse

OR Achat Or. 29 le gr. Filles d'Argent
Vieux Dent. 70 fr. Même sans or
62, r. Turenne R. République-Saint

APRÈS-DEMAIN
paraîtra
Le Numéro 137 (Novembre 1928)
de
LA SCIENCE ET LA VIE
EN PLUS GRAND MAGAZINE MENSUEL
DES SCIENCES ET DE LEURS APPLICATIONS
À LA VIE MODERNE

CHACUN de nous cherche à augmenter son revenu par des placements avantageux. Il en découle parfois des résultats fâcheux. Au contraire, si chacun de nous consacre une somme minime à augmenter son capital de connaissances scientifiques, il n'y trouve que des avantages, et tout est profit pour sa bourse comme pour son cerveau.

Lire LA SCIENCE ET LA VIE, c'est augmenter sans risques son capital intellectuel.

Le Numéro : 4 francs
France et Colonies, par poste : 4 fr. 50
Etranger, par poste : 6 fr. 50
13, rue d'Enghien, Paris (10^e)

Paris, Hémery, impr.-gér., 18, r. d'Enghien.

LA PLUS IMPORTANTE MAISON
PARIS-NEGOCE
9, Rue Martel, PARIS 10^e
Métro : Gare de l'Est - Château d'Eau
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.500.000 FRANCS

RIEN À PAYER D'AVANCE
1^{re} MENSUALITÉ 1 MOIS APRÈS L'ACHAT
LE SOLDE EN 11, 14 ou 17 MOIS
EXPÉDITION FRANCO PORT ET EMBALLAGE
FACULTÉ DE REPRISE ou échange de toute marchandise ne donnant pas satisfaction l'année

PRIMES
offertes aux acheteurs de notre Vente Réclame

24/8 MOIS DE CREDIT
BON POUR PRIME
"IMPORTANT"
Pour recevoir les primes se reporter à nos Articles Réclame. Il est nécessaire d'adresser ce bon avec notre catalogue à PARIS-NEGOCE 9 rue Martel PARIS 10^e

LITS EXCLUSIFS
"12 PIÈCES"
15 MOIS DE CREDIT

94 PAR MOIS
13 Chambre Moderne, fac. chêne ciré, 4 bonne fabrication, av. arm. à glace. Table nuit. Lit fer laqué 125 larg. gros pil. Somm. mét. doubl. mailles. Mat. laine gr. et crin vég. à bourrel. Trav. 2 or. plume. Franco port et emb. 18 mois à 94

99 PAR MOIS
100 Chambre Moderne fac. citron. verni. Arm. glace. Lit larg. 1 m. 30. Table nuit. Somm. mét. doubles mailles. Franco port et emb. av. prime. 18 mois à 99

140 PAR MOIS
99 Chambre Louis XVI, noy. frisé. Arm. larg. 185, lit 140. Somm. mét. Tab. nuit. Franco port et emb. av. prime 140

195 PAR MOIS
101 Chambre Moderne chêne massif ciré, sculpt. dans la masse. Arm. 3 port. larg. 150 lit 140. ext. Table nuit. Somm. mét.-d. mail. Chamb. bouff. Franco port et emb. 195

92 PAR MOIS
Composition de nos lits
Lit fer laqué, larg. 150 gros piliers.
Ornait. cuivre. Somm. métall. doubl. mailles. Matelas laine gr. crin vég. bourrelets, trav. 2 orill. plume. 2 draps, 2 taies, 1 couverture laine, 1 couvre-pièce. FRANCO PORT ET EMBALLAGE avec prime

101 PAR MOIS
Lits lités :
045 vert olive.
045 gris citron.
045 vert pin, tête décorée.
045 vert rosée dorée.

102 PAR MOIS
108 PAR MOIS

45 PAR MOIS
Salle à manger "Populaire" - fac. citronnier verni. - Fabrication soignée, avec buffet étagère double, larg. 1 m. Table à volets, 4 chaises assorties. Franco port et emballage, avec prime sur choix. 15 mois à 45

112 PAR MOIS
3 Salle à manger Henri II chêne sculpté - Fabrication recommandée - avec buffet chêne sculpté 5 portes. Table à allonges, 6 chaises assorties. La salle à manger complète. Franco port et emballage, avec prime sur choix. 18 mois à 112

114 PAR MOIS
BA Salle à manger Moderne en chêne clair ciré sculpté - 1^{er} choix avec buffet, larg. 115. Table à allonges, 6 chaises assorties, fond canné. Franco port et emballage. La salle à manger (8 pièces) : av. prime au choix. 18 mois à 114

132 PAR MOIS
23 Salle à manger Moderne chêne ciré patiné, belles sculpt. dans la masse. Fabric. soignée. Buff. larg. 130 1 portes, glace réfléchée. Table à allonges, 6 chaises assorties. Les 8 pièces, fco port et emballage, avec prime au choix. 18 mois à 132

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION
ouverts tous les jours de 8^h30 à 18^h45. Fermés Dimanches et Fêtes.
P. 24/10/28

Nos Magasins seront ouverts le DIMANCHE 28 et fermés le jour de la TOUSSAINT

L'ART DE SPECULER LA BOURSE
"SEMAINE BOURSIÈRE" 28, r. Vivienne, PARIS
ENVOI GRATUIT - MAISON FONDÉE EN 1906

CHEMIN DE FER DU NORD
La Compagnie du chemin de fer du Nord informe la public qu'à l'occasion des fêtes de la Toussaint, pendant la période du 26 octobre au 3 novembre 1928 inclus, des billets de toutes classes pourront être délivrés à l'avance, la veille ou l'avant-veille du départ, aux guichets de la gare de Paris-Nord. Bien indiquer aux guichets, lors de la demande des billets, la date exacte du départ.

MACHINES À TRICOTER
FOURNITURES ACCESSOIRES
Apprentissage gratuit à tout acheteur
Victor BRESSON
82, rue Saint-Sauveur
MARQUE "DIAMANT" et autres
Adaptation d'appareils Jacquard sur machines ordinaires
LONG CREDIT

FOURRURES
On demande des Agents dépositaires pour Paris, la Banlieue, la Province, les Colonies et l'Etranger
Conditions exceptionnellement avantageuses
VENTE FACILE ET CERTAINE
Ecrire : ROBERT, 54, route de la Plaine, LE VESINET (Seine-et-Oise)

TRAVAIL CHEZ SOI
Toute l'année, gros gain, sur nos machines à tricoter
APPRENTISSAGE GRATUIT, 12 mois de crédit
S'adresser : LA LABORINEUSE, 45, boulevard Magenta, PARIS.

La nouvelle lampe "Série Standard"



MAZDA
PERLE

dépolie intérieurement